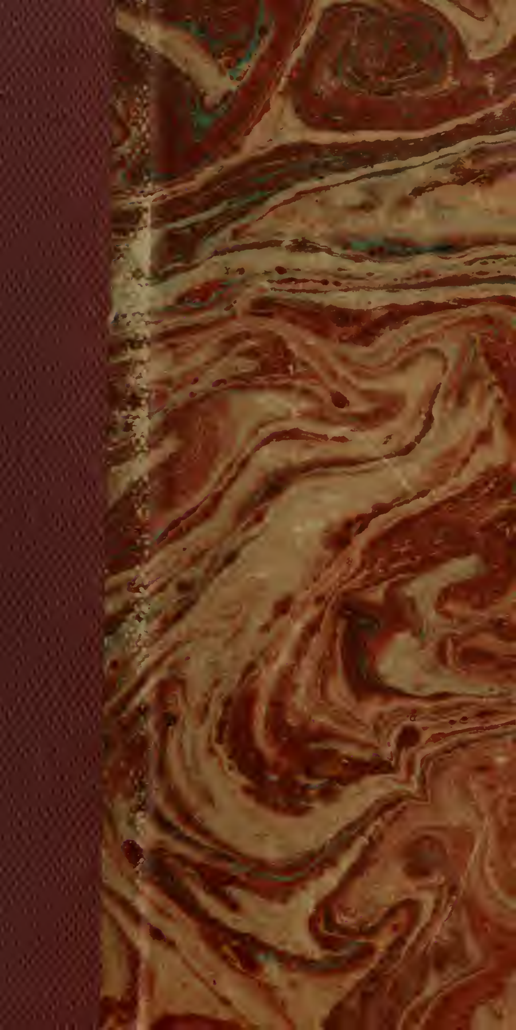


PETIT
VOCABULAIRE
PHILOSOPHIQUE.

IMPRIMERIE D'A. BÉRAUD, RUE DU
FOIN-SAINT-JACQUES, n°. 9.

PETIT VOCABULAIRE PHILOSOPHIQUE;

OU,

RECUEIL D'ANECDOTES INÉDITES,

Tirées des OEuvres posthumes de M. ***.

PAR M. T. G.

Orné d'une jolie gravure.

J'ai ri, me voilà désarmé.

A PARIS,

CHEZ THÉOPHILE GRANDIN, Libraire,
Palais - Royal, Galerie de Bois,
No. 235.

1822.

252642
18. 3. 31

PQ
2149
M3P4
1822

PETIT

VOCABULAIRE

PHILOSOPHIQUE.

A.

AFFICHES. — On afficha dans Paris, en 1793, par ordre du conseil général de la Commune, une affiche contenant les opinions de Gorsas, à différentes époques de la révolution. On y avait mis ce double titre : *Le Gorsas d'autrefois, et le Gorsas d'aujourd'hui.*

AME. — *Anima est actus corporis physici organici in potentiâ vitam habentis*, (c'est-à-dire : *l'action qui résulte de l'organisation du corps vivant.*) Arist., De Anim., lib. 2. A-t-on mieux dit depuis ?

AMOUR. — Les remèdes de l'Amour, selon Cratès, sont *jeûner*, *attendre* ou *se pendre*. *La faim, le temps ou la corde.* Diogen. Laert, Vie de Cratès. Ce Cratès est le Thébain, non l'Athénien.

Id. — On a attribué à Ninon, la pensée que, *si les bêtes ne font pas l'Amour en tout temps comme les hommes, c'est que ce sont des bêtes*; mais elle est beaucoup plus ancienne : car

elle est de Rabelais ; et plus ancienne encore : car elle se trouve, dans Suétone, attribuée à Julie, fille d'Auguste.

Id. — Madame de Staël a dit : C'est toujours la faute des femmes, quand elles sont trompées en Amour. On lui faisait quelques objections ; elle prouvait son dire, en citant le trait de Garrick, qui disait à Préville, dans un défi entre eux, à qui ferait mieux l'ivrogne : *Vos jambes ne sont pas ivres.* Je verrais aussi clairement, disait Madame de Staël, que mon homme ne serait pas épris ; et je lui dirais : *Monsieur, voilà un bras qui ne m'aime point.*

AMOUR. — Il est bien remarquable que l'Amour, celui de tous les sentimens qui se trouve le plus à la portée de tous et le plus facile à observer, soit aussi celui dont on a le plus cherché l'expression hors de la nature, qu'on a le plus souvent défiguré par des extravagances de passions, ou des rafinemens absurdes, et qu'on a le plus cherché à juger d'après des règles arbitraires et de pure spéculation.

AMOUR-PROPRE. — Le Dante était secrétaire de la république de Florence, et si persuadé du besoin qu'on avait de lui pour les affaires, que, quand il s'agissait d'une ambassade à envoyer, il disait : *Se io vo*,

chi sta ? Se io sto, chi va? Si je vais, qui restera? Si je reste, qui ira ?

AMITIÉ. — On dit : *Aimez comme si vous deviez haïr un jour.* Je ne sais si cette maxime est utile ; je n'ai pu me résoudre encore à l'adopter, mais en voici une que l'on peut, je crois, admettre sans inconvénient : *Haïssez (si vous haïssez) comme si vous pouviez aimer un jour.*

AMITIÉ. — Jolie épigramme de Martial, contre un ami prétendu qui ne lui avait jamais rendu aucun service, et à qui il dit, après avoir rapporté les refus qu'il en a essuyés :

Nil aliud video quo te credamus amicum,
Quam quod me coram pedere crispe soles.

ANGLAIS. — Un Espagnol étant aux courses de Newmarket, fut emporté par son cheval, et voilà les Anglais furieux, craignant que la course en fût troublée. On crie de tous côtés : *French dog!* — *No french dog*, dit l'Espagnol en colère; *Spanish dog.*

ANGLAIS. (Langue anglaise.) On remarque que, dans la langue anglaise, les noms des choses comestibles, dans leur état naturel et avant la préparation, sont allemands d'origine, ou du moins communs entre les deux langues; et que les noms de ces mêmes comestibles, préparés et sur la table, sont dérivés, ou plutôt empruntés immédiatement du français. *Ox*, *bœuf*, devient *beef* sur la

table ; *Sheep*, mouton, devient *mutton ; Calf*, veau, devient *veal ;* etc. D'où l'on conclut avec raison, que les Anglais ont emprunté, de très-ancienne date, leur cuisine de France.

ANGLAIS. — Un des enfans du Roi d'Angleterre, mis en pénitence pour quelques fautes, dans le temps de la plus grande chaleur de l'affaire de Wilkes, se dérobait de la chambre où on le tenait, et allant en tr'ouvrir la porte de la chambre du roi, criait : *Wilkes and liberty! Wilkes and liberty.*

Id. — M. Locke, étant à Paris, et donnant à dîner à des Anglais, imagina de leur faire faire un pouding chez l'apothicaire. Il écrit une ordonnance : *Recipe* raisins de Co-

rinthe ; tant, mie de pain ; tant, lait ; tant, jaunes d'œufs ; *fiat cataplasma.* On apporte le prétendu cataplasme à l'heure du dîner, et les Anglais se mettent à le manger aux yeux du garçon apothicaire, qui retourne dire à son maître que les Anglais sont bien extraordinaires.

ANGLETERRE. — Zénon disait que la meilleure forme de gouvernement était celle qui était mêlée de monarchie, d'aristocratie et de démocratie. Cette définition convient au gouvernement anglais. Diog., Vie de Zénon (1).

---

(1) Cette définition peut s'appliquer également au Gouvernement français d'aujourd'hui. (*Note de l'Editeur.*)

Id. — On a dit de l'Angleterre ; qu'il n'y a rien de poli que l'acier, et rien de mûr que les pommes cuites. Le mot est de M. de Lauraguais.

APOSTASIE. — Chrétiens apostats, pour une veste et la capitation. Voyage au Levant, de Tournefort, tom. 1er., page 102, édit. in-8°.

Id. — A la bataille d'Oran en Afrique, en 1732, un moine, le crucifix à la main, avait promis la couronne du martyre aux Espagnols qui mourraient en combattant les Infidèles. A la première charge, le moine s'éloigne, et les coups de canon l'effrayant, il pique des deux. Comme il passait dans un chemin creux, une

ronce s'attache à lui, il se sent accroché, et n'en court que plus fort. La ronce lui bat les épaules ; il se couche sur son cheval, persuadé que c'était un Maure qui l'avait pris, et crie de toutes ses forces : *Yo reniego ! yo reniego !*

ATHÉISME. — Nicole le géomètre entendait dire que Maupertuis croyait en Dieu, et qu'il était même devenu dévot. Il défend son ami avec chaleur : *Cela est faux*, dit-il : *ce sont ses ennemis qui font courir ce bruit-là.*

Id. — Beau mot d'Epicure : *Non deos vulgi negare, sed vulgi opiniones diis applicare profanum.*

Id. — On a dit, fort heureusement, d'un homme athée par imitation, et sans avoir jamais examiné la question, *qu'il n'était pas athée, mais qu'il croyait à l'athéisme.*

AUMONE. — M. de Mérinville, évêque de Chartres, disait au Roi, en lui demandant quelques secours d'argent pour les pauvres de son diocèse, dans une grande cherté de grains : *Sire, vous vivez dans l'abondance, et vous ne connaissez pas la famine ; mais la famine amène la peste, et la peste est pour tout le monde.*

Id. — De pauvres pélerins, rencontrant, près de Lorette, le cardi-

nal Madalchini, neveu de la célèbre dona Olympia, qui gouvernait Innocent X, lui criaient en suivant son carosse : *Eminentissime, fac nobis charitatem.* Il n'avait point d'argent sur lui, et pour leur dire cette raison qui faisait qu'il ne leur donnait rien, il leur dit : *Non habeo charitatem.*

AUMONIER. — Un Aumônier se faisait attendre pour la messe : le maître de la maison s'impatiente. Un domestique va au prêtre : *Eh ! Monsieur, venez donc dire la messe, de par tous les diables.*

AUTEUR MODESTE. — On trouve, à la fin de quelques éditions des Maximes de la Rochefoucauld,

des maximes chrétiennes : avec cet avertissement, qui suit immédiatement le titre *Maximes chrétiennes :* « *Ces maximes ne seront peut-être* » *pas inutiles, et c'est ce qui a déter-* » *miné celui qui les a composées à* » *les donner au public.* »

AVARES. — *L'Avare*, dit Charron, *est plus malheureux que le pauvre ; comme un mari jaloux est plus malheureux qu'un cocu.*

Id. — On a dit qu'il y avait d'illustres scélérats ; mais qu'il n'y avait pas d'illustres avares. Cette opinion, de M. de Lambert, est bien contredite par l'exemple du célèbre duc de Marlboroug. Cet homme avide de

gloire, était encore plus avide de richesses, et, pour satisfaire ce honteux besoin, il n'y avait pour lui aucun moyen de honteux. Un homme qui désirait obtenir une place lucrative, alla le prier de la demander pour lui : *Si je l'obtiens*, dit-il, *j'ai mille guinées dont Mylord pourra disposer comme il voudra, et je lui donne ma parole de n'en parler à personne.* — *Donne-m'en deux mille*, répondit le duc, *et vas le dire, si tu veux, à tout le monde.*

Id. — L'avarice de Marlboroug était passée en proverbe. Lord Péterboroug, le plus beau et le plus généreux des hommes, rencontra un

jour, un pauvre qui lui demanda l'aumône, en l'appelant mylord Marlboroug. *Moi, Marlboroug!* s'écria-t-il: *pour te prouver que je ne le suis pas, voilà ce que je te donne!* Le mendiant fut bien étonné de recevoir une guinée pour s'être trompé de nom.

AVARICE. — Un commandeur de Malte (avare' c'était un Carraccioli, et je tiens le conte de l'ambassadeur de Naples), avait deux pages qui se plaignirent à lui, un jour, de manquer de chemises. Il appelle son majordôme : *Vous écrirez*, lui dit-il, *au fermier de ma commanderie, de faire semer du chanvre, qu'on filera, et dont vous ferez faire de la toile, et*

ensuite des chemises pour ces enfans. Les pages riaient : *Ah ! les petits coquins, comme ils sont contens, à présent qu'ils ont des chemises !*

B.

BAGNES. — Les salles sont des ateliers de toute espèce de métiers ; et il n'est pas rare que la corruption des hommes libres mette en œuvre celle des forçats, et vienne chercher, dans un bagne, les crimes dont elle a besoin, les faussaires, surtout, y sont très-employés : j'ai vu un capucin, condamné pour de fausses lettres-de-change, fabricant, à la chaîne, des dispenses de bans, avec les sceaux de son évêque, qu'il s'était procurés. (Suard, Mélanges de M. Malouet.)

BARBIER. — Martial parle d'un barbier, qui était si lent à faire la

barbe, que, tandis qu'il rasait un côté, elle avait le loisir de croître de l'autre.

BÉNOIT XIV. — Il était question de recevoir, à Rome, M. de Marigny, alors appelé le marquis de Vaudières, frère de madame de Pompadour. La plupart des cardinaux ne voulaient pas lui donner entrée dans leurs maisons. On parlait au pape Benoît XIV, de ces difficultés, et pour l'engager à les lever, on lui disait que la liaison du Roi avec madame de Pompadour n'était que d'amitié. Le pape n'en voulait rien croire, et disait, en parlant du Roi : *Lo vorrebbero far ancor più coglione che non è.*

Id. — Un évêque de Malte avait été accusé, à Rome, du crime de sodomie, le pape Benoît XIV, qui le connaissait depuis long-temps d'une manière avantageuse, ne tenait compte de l'accusation. Cependant l'évêque, inquiet, tourmentait le pape, qui voulant lui faire une malice, lui dit un jour : *Ma ne crederei qualche cosa.* — *Ah ! santissimo padre*, reprend l'évêque troublé. — *Ma*, dit le pape, *se tu mi sei sempre nel culo.*

BÊTISE. — Shakespeare, faisant le portrait d'un imbécile, que sa physionomie annonce pour tel, dit : *There his no speculation in his eyes. Il n'y a point de regard dans ses yeux.*

Id. — M. de Baville, intendant de Languedoc, avait un secrétaire fort bête. Il se servait un jour de lui pour écrire au ministre, sur des affaires très-importantes, et il dicta ces mots : « *Ne soyez point surpris de » ce que je me sers d'une main étran- » gère pour vous écrire sur cet objet : » mon secrétaire est si bête, qu'à ce » moment, il ne s'aperçoit pas que je » vous parle de lui.* »

Id. — On racontait, dans une conversation, que M. de Buffon avait disséqué une de ses cousines, et une femme se récriait sur l'inhumanité de l'anatomiste ; M. de Mairan lui dit : *Mais, Madame, elle était morte.*

Id. — Un homme dont la femme avait été saignée, interrogé, le lendemain, pourquoi sa femme ne paraissait pas à table, répondit : *Elle garde la chambre; Morand l'a saignée hier, et une saignée affaiblit beaucoup, quand elle est faite par un habile homme.*

Id. — Un homme demandait à une dame si elle était grosse : *Vous n'y pensez pas*, lui dit-elle ; *il y a trois ans que je suis veuve. — Je vous demande pardon, Madame; je vous avais toujours cru fille.*

Id. — On parlait avec admiration de la belle vieillesse d'un homme de quatre-vingt-dix ans, quelqu'un dit :

Cela vous étonne, Messieurs ; si mon père n'était pas mort, il aurait cent ans accomplis.

Id. — Un homme courait la poste dans une chaise à deux places ; son compagnon pressait le postillon : *Laissez-le donc aller*, dit le premier ; *les postes sont si courtes ; il faut bien qu'il gagne son argent.* Il y a dans ce mot autant d'avarice que de bêtise.

Id. — Un sot faisait compliment à une demoiselle dont la mère venait de se marier en secondes noces avec un ancien ami de la maison : *Mademoiselle, je suis ravi de ce que Monsieur votre père vient d'épouser madame votre mère.*

Id. — On demandait à un abbé de M***, qui vivait au Mans, espèce d'imbécile, *Quel âge avait son frère le maréchal, dont il était l'aîné?* — *Dans deux ans*, dit-il, *nous serons du même âge.*

Id. — Mylord Albermale, étant aux eaux d'Aix-la-Chapelle, et ne voulant pas être connu, ordonna à un nègre qui le servait, si on lui demandait qui était son maître, de dire qu'il était Français. On ne manqua pas de faire la question au noir, qui répondit : *Mon maître être Français, et moi aussi.*

Id. — On se préparait à observer une éclipse, et le Roi devait assister

à l'observation. Un M. de Joinville dit à M. Cassini : *N'attendra-t-on pas le Roi pour commencer l'éclipse ?*

Id. — En 1810, lorsque la plus grande partie de l'Italie formait des départemens français, quelques Italiens, voyageant par la diligence, arrivèrent aux portes de Toulon ; on leur demande leurs passeports. Un d'eux, ennuyé du retard qu'on leur causait, et croyant avoir trouvé le moyen de l'abréger, mit la tête à la portière, et dit en s'adressant à l'officier : *Siamo tutti Francesi.*

BIBLIOTHÈQUES. — Pierre Pithou appelait les ignorans à grandes bibliothèques, qui n'usent point de

leurs livres et ne veulent point les prêter, des *bibliotaphes*, tombeaux de livres.

BONHEUR. — Le bonheur est pour les riches, dit l'abbé Girard (Simon-François), la félicité pour les sages, la béatitude pour les pauvres d'esprit.

Id. — Sénèque dit d'un certain Sabinus, homme riche ressemblant à Midas : *Nunquam vidi hominem beatum indecentiùs.* Ep. 27.

Id. — Proverbe indien. *Il vaut mieux marcher que courir, être debout que marcher, être assis que debout,*

être couché qu'assis, dormir que veiller, et être mort que tout cela.

BOURREAUX. — Un bourreau disait à un prévôt d'armée, qui se disposait à faire pendre des maraudeurs : *Voilà un arbre où il peut tenir cinq pendus un peu serrés, et quatre bien à leur aise.*

Id. — Un autre, passant dans une petite ville, et voyant une exécution à laquelle, suivant lui, on procédait mal, disait : *Jésus, mon Dieu! comme ça est pendu.*

Id. — Un déserteur qu'on allait pendre, donna à son confesseur, qui était cordelier, une tasse d'argent.

Le bourreau, indigné de ne pas avoir eu la préférence, dit au moine : *Eh bien ! mon père, pendez-le.*

BRAVOURE. — Un grenadier, à l'attaque d'un ouvrage, au siége de Port-Mahon, disait : *Qui diable voudrait aller là, s'il n'y avait pas de coups de fusil à gagner.*

Id. — A la bataille de Minden, le corps des grenadiers de France, que commandait M. de Saint-Pern, était exposé au feu d'une batterie, qui en emportait des files entières ; celui-ci, qui tâchait de leur faire prendre patience, se promenait devant la ligne, au petit pas de son

cheval, sa tabatière à la main : *Eh bien ! mes enfans*, leur disait-il, en les voyant un peu émus, *qu'est-ce que c'est ? du canon. Eh bien ! ça tue, ça tue : voilà tout.*

C.

CAFÉ. — Il y a apparence que les Vénitiens ont porté le café en Italie, au commencement du 17e. siècle. Un marchand, nommé Edouard, qui revenait du Levant, ouvrit, en 1652, à Londres, la première boutique de café qu'on eût vue en Angleterre. L'ambassadeur Turc, Soliman Aga, introduisit l'usage de cette liqueur à Paris, en 1669. Quelques années après, des Arméniens en débitèrent publiquement, et on croit que le premier café a été ouvert, à Marseille, en 1671.

CANONISATION. — On travail-

lait, à Rome, à la canonisation d'un prêtre de Naples, fondateur des religieux de la Bonne-Mort. La moitié des procès-verbaux était employée à prouver que le saint futur était noble. Cependant, dans sa vie, donnée selon l'usage, par la congrégation des rites, on ne dit pas un mot de cette noblesse. Le général de l'ordre se plaignait à Benoît XIV, de cette omission : *Non vi basta*, répond le pape ; *che vel' abbia fatto santo, volete che io velo faccia cavalier di Malta.*

Id. — Une famille de Rome, dans laquelle il y avait eu un saint, nouvellement béatisé par Urbain VIII, avait donné quelque méconte-

ment à ce pape : *Questa gente*, disait-il ; *e molto ingrata ; ho beatificato uno de loro parenti, che non lo meritava.* Ménag.

CARACTÈRE. — Les gens faibles, dit le cardinal de Retz, plient ; mais jamais quand ils le doivent.

CARDINAUX. — Le célèbre Gravina, à Rome, saluait toujours très-respectueusement les chevaux des cardinaux, et comme on lui en demandait la raison : *Se non fossero i cavalli*, disait-il, *questi bricconi ci farreberro tirare la carozza.*

CARNAVAL. — Au temps des troubles de religion, en France, les

catholiques reprirent sur les huguenots une ville, où ceux-ci avaient empêché les mascarades pendant qu'ils en avaient été les maîtres; une vieille femme, entendant passer une bande de masques dans le carnaval, se mit à la fenêtre en disant : *Dieu soit loué! on voit bien que la véritable religion est rétablie ici.* Ménag.

CATHÉCHISME. — On demandait à des enfans, au cathéchisme, *quest-ce que l'espérance?* Quelques-uns avaient déjà répondu tout de travers. Une petite fille se lève, et dit : *Je le sais bien, moi; c'est un soldat aux gardes, qui vient voir ma mère de bon matin, quand mon père n'y est pas.*

Id. — Fontenelle, se citant lui-même comme un exemple d'enfant précoce, disait : *J'ai été élevé par des parens dévots, qui me faisaient apprendre mon cathéchisme avec beaucoup de soins ; et je me souviens que, dès l'âge de neuf ou dix ans, je commençais déjà à n'y rien entendre.*

CHARLATANISME.—Un charlatan disait : *Messieurs et Dames, ou mon onguent est bon, ou il ne vaut rien ; s'il est bon, prenez-en donc ; s'il n'est pas bon.... mais il est bon.* Les auditeurs étaient frappés de la force de ce raisonnement.

Id. — *J'ai fait cinq campagnes sous*

M. le maréchal de Saxe, disait un charlatan ; *et ce grand homme me disait souvent, en me frappant sur l'épaule : « Avoue, mon cher, que tu as fait de belles cures dans mon armée, mais aussi tu en as de beaux certificats ;* et là-dessus il déployait ses patentes.

Id. — J'ai entendu, au carrefour du quai de l'Ecole, un charlatan qui jouait fort joliment du violon, et qui jouait ce qu'il appelait un menuet turc, un menuet juif, etc., il disait *qu'il fallait savoir des menuets de toutes les religions.*

CHASSE. — Un paysan avait tué un sanglier dans sa vigne, sur la

chasse de M. de Charollais ; on le prend et on va l'envoyer aux galères : *Ah ! Monseigneur, je vous demande pardon*, s'écrie le paysan ; *j'ai cru que c'était un homme*. On trouva son excuse bonne, et on le renvoya.

CHEVAUX. — Un évêque napolitain aimait passionnément les chevaux ; il en eut un malade, et il envoyait continuellement son neveu à l'écurie voir comment l'animal se portait. Comme il était à sa fenêtre, attendant la réponse de son neveu, celui-ci lui crie : *Monsignore, il povero cavallo è andato al paradiso*. L'évêque n'approuvant pas que son neveu eût appliqué à son cheval une

expression employée pour des chrétiens, et ne croyant pas pouvoir assimiler son cheval à un animal ordinaire, lui répond : *al limbo, bestia, al limbo.*

CHRISTIANISME. — On remarque que toutes les grandes entreprises ruinent les premiers entrepreneurs, et enrichissent ceux qui viennent après. L'observation est vraie : de l'établissement de la religion chrétienne, les apôtres de Jésus-Christ sont morts misérables ; les évêques et les papes sont riches.

CLERGÉ. — Le clergé, dit le cardinal de Retz, qui donne toujours

l'exemple de la servitude, la prêche aux autres sous le titre d'obéissance.

CLOCHES. — La multitude de cloches à Venise, a fait dire à des plaisans, que quand le Grand-Seigneur écrit au doge, l'adresse est : *A te signor di poco terra, sonator di molte campane.*

COMÉDIENS. — Un directeur de troupe écrit dernièrement aux magistrats de Berne, qu'*ayant appris que Messieurs les Suisses commençaient à se former le goût, et à aimer le théâtre français, il demande la permission de s'établir à Berne*, etc.

COMMENTATEURS. — Un

commentateur trouvant dans son auteur une femme louée de ce qu'elle était *fusca*, explique le passage, en observant qu'un teint brun ne gâte point un visage. Un lecteur écrivit à la marge, en forme d'explication : *in Mauritaniâ.*

CONFESSION. — La feue reine montrait de l'humeur à son dîner. Mademoiselle de Clermont lui demande : *Votre Majesté est-elle indisposée? — Non, Mademoiselle, mais je suis de mauvaise humeur, parce que j'ai été à confesse. Et vous, avez-vous aussi de l'humeur quand vous venez de vous confesser? — Non, Madame. — Votre confesseur, quel est-il? — C'est un capucin, Madame. — Et,*

vous gronde-t-il? — Non, Madame, jamais. Quand j'ai fini mā confession, il me dit : Si Son Altesse Sérénissime voulait avoir la bonté de faire un acte de contrition, j'aurais l'honneur de lui donner l'absolution.

Id. — Dans un tremblement de terre à Naples, un prêtre disant la messe, criait comme tous les assistans : *Confessione! confessione!* On lui demande : *Ne vous êtes-vous pas confessé, avant de monter à l'autel? — Oui,* dit-il, *mais il y a une grande différence entre se confesser pour dire la messe, et se confesser pour mourir.*

Id. — Un maçon se confessait; le prêtre, après l'avoir gourmandé, lui

dit : *Faites un acte de contrition. Savez-vous faire un acte de contrition?* — *Et vous*, répond le maçon, *savez-vous faire un four?*

Id. — Le comte de Bussy ayant amené au commandeur son oncle, un petit-père pour le préparer à la mort, et lui demandant comment il se trouvait de son confesseur : *Fort bien, mon neveu, il dit que j'ai l'attrition.*

CONTES. — Le jeune comte de Coigny, dînant chez madame Geoffrin, avait entrepris de couper une grosse pièce avec un petit couteau; et se tirant assez mal de son entreprise, il comptait en même temps une histoire qui tenait *à la poële*,

selon une expression familière à M. d'Alembert. Madame Geoffrin lui dit : *M. le comte, à votre âge, il faut avoir de petites histoires et de grands couteaux.*

CONVERSIONS. — Un homme à la cour de Vienne, converti à prix d'argent, entendait la messe avec des airs de petit-maître. Quelqu'un le tire par la manche : *Morbleu ! Monsieur, vous êtes payé pour entendre la messe.*

Id. — Deux frères, l'un catholique, et l'autre protestant, tous deux zélés pour leur religion, arrangèrent une conférence entre eux. Ils demeuraient à cent lieues l'un de l'autre.

Ils se trouvèrent au rendez-vous : on disputa. Retournés chacun chez eux, le protestant se fit catholique, et le catholique se fit protestant : chacun était convaincu par les raisons de son adversaire.

COURTISANS. — Un M. d'Ecquevilly, attaché à la cour par je ne sais plus quelle charge, avait eu une maladie dangereuse, dans laquelle le roi Louis XV avait envoyé tous les jours savoir de ses nouvelles ; le bonhomme reconnaissant, et pouvant à peine se soutenir, se trouve au lever, et témoigne son humble reconnaissance pour la bonté que Sa Majesté avait eue de s'informer si

régulièrement de son état. *Oui*, dit le Roi, *il est vrai; c'est que vous aviez une maladie singulière, et je comptais vous faire ouvrir.*

Id. — Le cardinal de la Roche-Aymon disait : *N'est pas mon ennemi qui veut.* Vrai mot de courtisan.

CRITIQUE. — Diderot disait à l'abbé Galliani : *J'ai lu votre panégyrique du pape, c'est une belle chose; cependant, je n'en aime pas la première phrase.* L'abbé répond : *Vous me rappelez un homme qui disait avoir eu dix-sept chaudes-p...., et qui ajoutait avoir été guéri de toutes, excepté de la première.*

Id. — M. Turgot ayant été consulté par M. le comte de Lauraguais sur je ne sais plus quelle méchante tragédie de la façon de celui-ci, me dit : *J'ai lu cette pièce du comte, et je ne sais comment lui en dire mon avis. — Je prendrai un tournant.* En effet, la première fois qu'il vit l'auteur, il lui dit, après quelques précautions oratoires, toutes plus mal adroites les unes que les autres : *Je vous conseille de jeter votre pièce au feu.* C'est ce qu'il appelait un *tournant.* Quelques jours après, racontant ce trait devant M. Turgot lui-même, j'ajoutais à ces mots : *De jeter votre pièce au feu, et de la refaire.* — *Je ne lui ai pas dit de la refaire*, reprit vivement le critique.

CURÉS. — Un évêque faisant sa visite chez un curé, y trouva une servante assez jolie, et trois ou quatre enfans. *Qu'est-ce que ces enfans*, dit le prélat, *que j'ai vu jouer dans votre cour?* — *Monseigneur*, reprit le curé, *ce sont les neveux de mon frère.*

D.

DÉFAUTS. — Il y a certains défauts visibles à tous les yeux, pour lesquels les personnes qui les rachètent par quelques bonnes qualités, pourraient employer la recette que fournit l'exemple suivant. Un homme avait une tache d'huile à son habit, et tout le monde lui disait : *Vous avez là une tache d'huile.* Excédé de l'avis, lorsque quelqu'un l'abordait, il lui disait, en le tenant à distance : *Un moment, c'est là une tache d'huile; à présent, parlons tant que vous voudrez.*

DÉFINITIONS. — Si quelqu'un

veut savoir ce qu'on appelle dans la science des médailles, la tête et le revers, il n'y a qu'à consulter l'Encyclopédie, article SCIENCE DES MÉDAILLES. Il trouvera : REVERS, côté de la médaille opposé à la Tête (*Voyez* TÊTE). TÊTE, côté de la médaille opposé au Revers (*Voyez* REVERS). Voilà ce qu'on appelle une définition.

DÉMENTI. — Un homme assurait avec autorité une chose absurde, et disait qu'il l'avait vue de ses propres yeux; quelqu'un dit : *Cela est impossible.* — *Comment*, *Monsieur*, reprend le premier, *mais c'est un fait; je vous dis que je l'ai vue; prétendez-vous me donner un démenti?* — *Non,*

Monsieur, reprend l'incrédule, *prenez garde que je ne nie pas le fait, je n'en nie que la possibilité.*

DÉNIGREMENT. — Esprit de dénigrement, maladie de notre siècle. C'est pratiquer, dans un sens un peu différent de celui d'Horace, le *nil admirari*. Il y a pour objets les personnes, les actions et les ouvrages; un de ses effets les plus funestes est de rendre ceux qui en ont été l'objet, indifférens à l'opinion publique.

DESPOTISME. — Sous le despotisme, dit l'abbé Raynal, le philosophe retient sa pensée, comme le riche cache sa fortune.

DÉVOTES. — Fontenelle racontait qu'il avait connu une femme dévote d'une propreté très-recherchée ; et comme il lui représentait, un jour, qu'elle prenait une peine bien inutile, attendu la sévérité de ses principes, elle lui répondit : *Que sait-on ? on peut rencontrer des insolens.*

DÉVOTION. — « Une bonne des enfans de ma nièce (c'est l'abbé Morellet qui parle) s'était déterminée, avec quelque peine, à aller voir l'opéra de *Didon*, avec un billet d'auteur que lui donnait sa maîtresse (madame Marmontel). La représentation n'eut pas lieu ce jour-là ; la

dévote était au désespoir, *Parce que*, disait-elle ; *il faut que j'aille à confesse lundi, et après, je ne pourrai plus aller à l'Opéra.*

DIÉTÉTIQUE, OU NOURRITURE POUR L'HOMME. — Je demandais à M. Franklin, s'il avait fait quelques observations sur la quantité de nourriture qu'il faut à l'homme, et qui lui suffit. Il me répondit qu'oui, et qu'il avait fait des expériences à ce sujet pendant qu'il était imprimeur, et qu'il tirait à la presse toute la journée : *J'ai vécu*, me dit-il, *pendant trois semaines avec dix livres de pain par semaine et de l'eau.* Le fait est curieux, mais surtout par le person-

nage qui le rapporte, et qui me disait cela quatre jours après la signature des préliminaires et l'indépendance reconnue des Etats-Unis; le ministre plénipotentiaire n'oubliait pas qu'il avait été garçon imprimeur.

DISTRACTIONS. — L'abbé de Molières était fort distrait, et avait la vue fort basse; on le vit rentrer un jour dans un salon, ayant sous le bras un morceau de natte qui couvrait le trou d'une lunette de commodités, à la place duquel il avait laissé son chapeau.

Id. — Un homme à Naples, dans une conversation nombreuse, faisant un compliment à un ecclésiastique,

lui disait qu'il espérait le voir bientôt archevêque de Naples ; il s'aperçoit en même temps qu'il est à côté du frère de l'archevêque, et il ajoute : quand notre digne prélat sera pape. Il se félicitait de sa présence d'esprit, lorsqu'il voit que le neveu du pape là présent, l'a entendu. *A questa*, dit-il, *non è rimedio*; et il s'enfuit.

DROIT. (Principe du droit.) — Bargeton, avocat célèbre, disait que *le droit du plus fort avait d'abord régné parmi les hommes, mais que ensuite était venu le droit du plus fin.*

DUCS. — A l'occasion de la dis-

sertation de l'abbé de Saint-Pierre, qui a proposé un projet pour rendre les ducs et pairs utiles, un plaisant présenta un projet pour rendre utiles les moines et les marrons d'Inde.

DUELS. — M. de Busançay, allant se battre avec M. de Nassau, sur la frontière de Flandre, M. le prince de Ligne les adressa au concierge de son château de Beloeil, voisin du Pré, avec ce billet : *Vous donnerez des lits et un bon souper aux quatre personnes que je vous adresse ; et le lendemain, vous ferez à dîner pour trois.* Il y avait deux témoins.

E.

ÉCRITURE SAINTE. — Un mauvais plaisant citait l'Écriture à tout propos; comme il était avec des gens qui lui en faisaient la guerre, il se mit à pisser, et en pissant, il fit un pet. — *Eh! bien*, lui dit-on, *nous direz-vous un passage de l'Écriture sur ce pet-là?* — *Pourquoi pas*, dit-il: *flabit spiritus ejus et fluent aquæ.*

ÉDUCATION. — Une marchande avait à côté d'elle des enfans qui avaient l'air tristes et malheureux. *Qu'ont donc ces enfans*, demande madame Geoffrin, *ils sont bien tristes?*

— *Ah !* dit la mère, *nous ne savons pas pourquoi, car mon mari et moi nous les fouettons tous les jours pour cela.*

Id. — Un petit écolier qu'on traitait fort rudement, faisait tous les matins cette prière : *Mon Dieu ! faites-moi la grâce d'être chien, car les chiens font ce qu'ils veulent, et on ne les bat point.* M. Lebeau avait entendu cette prière.

Id. — Le prince de Lambesc étant au collége avec un écolier dont le nom était *Poulard*, l'appelait *poularde.* — *Je ne veux point qu'on estropie mon nom*, dit celui-ci : *est-ce que*

tu crois en avoir le droit, parce que tu es le premier palfrenier de France; et il lui donne un coup de poing.

Id. — Un écolier se prend de querelle au collége avec le jeune la Trémoille; ils se gourment. Celui-ci dit à l'autre: *Sais-tu bien que je suis le fils d'un duc.* L'autre lui donnant un grand coup de pied au cul: *Tiens*, lui dit-il, *quand tu serais prince, je ne saurais pas te le donner meilleur.*

ÉLOQUENCE. — Dans un couvent de Célestins, en Flandre, un moine qui aimait fort le vin, chaque fois qu'il disait la messe, versait, dès l'offertoire, toute la burette dans son calice, et envoyait ensuite le servant

à la sacristie, remplir de nouveau la burette. La maison était pauvre, le vin cher, le prieur avare. On déclare au moine qu'il n'aurait qu'une burette. Grande querelle. Le prieur veut mettre le moine en pénitence : celui-ci s'enfuit, et va à Rome. On lui demande pourquoi il a quitté son couvent : *Ob sævitiam patris prioris.* — Et que vous a-t-il fait ? — *Dabat sanguinem Christi cum mensurâ.* Substituer *sanguinem Christi* à *vinum* : voilà de l'éloquence.

Id. — Un homme d'esprit très-religieux, entendant un capucin qui avait une éloquence naturelle, et qui déraisonnait en chaire, disait, en essuyant ses yeux baignés de larmes :

Il ne sait ce qu'il dit, il ne sait ce qu'il dit : c'est M. de Mairan qui contait ce trait d'un certain père Vinot, de l'Oratoire.

ENFANS. — On demandait à un enfant, en lui offrant des fruits : *Combien en voulez-vous ? — Donnez-m'en trop*, disait-il. On voit qu'il était las de s'entendre dire : Vous mangez trop ; on lui donne trop de ceci ou de cela ; et trop était précisément ce qu'il voulait, parce que c'était toujours trop qu'on lui refusait. On demandait à un autre : *Qu'avez-vous mangé pour votre goûté? — La moitié d'une pomme. — Et après ? — L'autre moitié.*

ENFANS. — Un enfant fort méchant, criait à tue-tête ; on le fouette pour l'obliger à se taire, il recommence de plus belle ; on le fouette une seconde et une troisième fois ; enfin il se tait. La mère lui dit : *Tu te tairas donc. — Je ne me tais pas*, répond-il, *je me repose.*

Id. — Un sexagénaire que j'ai connu, se plaisait à faire la conversation avec les petites filles qu'on mène promener au Palais-Royal. Il se tenait caché derrière des chaises sans être vu. Un oiseau paraissait tomber d'un nid, la petite fille courait après. *Mademoiselle*, disait le plaisant, contrefaisant la petite voix,

l'oiseau est a moi. — *Non, Monsieur, je l'ai vu le premier.* — *Et moi je l'ai pris ; Mademoiselle, vous ne voulez donc pas me le donner ?* — *Non, Monsieur.* — *Eh ! bien, Mademoiselle, allez vous faire......* Les bonnes s'écriaient : *Oh ! le vilain petit garçon, comme il est mal élevé* ; elles se levaient, et ne trouvaient à l'endroit d'où partait la petite voix, qu'un vieillard en perruque à trois marteaux, avec une canne à pomme d'or, et une figure sévère ; elles croyaient avoir perdu l'esprit.

Id. — Un enfant pleurait et criait : on lui demande ce qu'il a : *C'est*, répond-il, *que j'ai perdu une pièce de*

deux sous que ma mère m'avait donnée. — *Allons*, lui dit-on, *la perte n'est pas difficile à réparer, ne pleurez plus, en voilà une autre.* A peine l'a-t-il reçue, qu'il se met à crier de plus belle. On revient à lui : *Qu'avez-vous donc encore à pleurer?* — *Je pleure, parce que je pense que si je n'avais pas perdu deux sous, a présent j'en aurai quatre.* Conte bien moral.

ENFER. — La Fontaine ne pouvait pas croire à l'éternité des peines. Madame de Sévigné et Madame de La Fayette faisaient tous leurs efforts pour le convertir sur ce point. Un jour qu'on avait beaucoup agité

la matière, une heure après qu'on avait cessé de parler, La Fontaine qui, pendant tout ce temps, avait ruminé le cas dans sa tête, dit à Madame de La Fayette : *Comment, Madame, toujours?* Elle l'entendit.— *Oui, Monsieur, toujours.* — *Eh bien! s'ils y sont toujours*, reprit La Fontaine, en colère, *ils s'y accoutumeront, et y seront comme le poisson dans l'eau.*

ENNUI. — M. Richer d'Aube, neveu de M. Fontenelle, était très-bavard. M. De Fontenelle, déjà un peu sourd, entendant rire à un groupe, s'approche, et demande de quoi on rit. M. d'Aube prend la

parole. — *Je disais....* — *Ah ! vous disiez*, reprend M. de Fontenelle, et, en même temps, il se retire en haussant les épaules. Quelqu'un remarquait sur cela chez Madame Geoffrin, qu'il aurait dû se retirer tout simplement, sans ce geste qui rendait son neveu ridicule. M. de Mairan réplique : *Ah ! le coup d'épaule dénote une vexation antérieure.*

ENNUI. — Un homme, à Genève, qui craignait beaucoup les visites des ennuyeux, avait une trappe à sa cheminée, qui se fermait en pressant un petit ressort caché. La fumée remplissait la chambre en un moment ; il faisait mille excuses à

l'ennuyeux, qui quittait bien vite la place.

EPITAPHES. — On lit sur un tombeau antique, dans la galerie de Florence : *Memoria bonorum æterna.*

ERUDITION. — Un pédant se piquant d'une profonde érudition, disait qu'il avait lu ceci et cela. Connaissez-vous, lui dit un plaisant, l'ouvrage du savant Pfaffius, intitulé : *De coitu mortuorum ? — Oui,* dit l'érudit, qui ne voulait pas paraître ignorer l'existence de cet ouvrage chimérique, *il y a des recherches très-curieuses.*

ESCLAVAGE. — Diderot s'entre-

tenant avec l'impératrice de Russie, des moyens de civiliser les Russes, lui disait *que la propreté était un des caractères de la civilisation, et qu'il faudrait y accoutumer les Moutsiks* (ce sont les domestiques esclaves). — *Ah !* dit l'impératrice, *leur âme n'est que locataire : comment voulez-vous qu'elle prenne soin de la maison.*

Id. — On connaît ce mot d'un ancien : Que tous les habitans de l'Asie sont esclaves et asservis, pour ne pas savoir prononcer un monosyllabe, qui est *non* ; mais pour rendre la pensée plus juste, il faudrait dire que c'est pour ne pas savoir prononcer ce monosyllabe *tous* en même temps.

Id. — On lit dans une Histoire des Antilles du Père Dutertre, les regrets du bon père sur la misère des noirs ; mais on n'imaginerait pas ce qui lui paraît le plus déplorable de leur situation, c'est d'être enterrés sans linceul. *Ils sont*, dit-il, *enterrés sans suaire, et leurs maîtres se mettent fort peu en peine de faire prier pour eux ; de sorte que si la charité des missionnaires ne les assistait de leurs prières, et ne les portait à dire une messe pour le repos de leur âme, il ne faudrait pas s'attendre que personne les secourût : c'est pourquoi*, ajoute-t-il, *je plains bien les esclaves où il n'y a point de religieux qui étendent leur charité sur eux après leur mort.*

ESPRIT DE METIER. — Marcel, maître de danse, reconduit par un jeune homme à qui il venait de donner leçon, rencontre M. de Malesherbes qui entrait dans la même maison. Il se tourne vers le jeune homme, et lui dit d'un ton grave : *Connaissez-vous Monsieur ? C'est M. de Malesherbes, fils de M. le chancelier Lamoignon, premier président de la Cour des Aides, très-honnête homme, d'ailleurs ; je lui ai enseigné deux ans, il n'a jamais voulu faire ce que je lui disais, vous voyez comme il se tient. Que cela vous serve d'exemple !*

EVÊQUE. — On allait brûler un

mandement par arrêt : un petit garçon se présente pour faire l'exécution ; un conseiller du Parlement, qui présidait la cérémonie, demande où est l'exécuteur : *Mon père m'a envoyé*, répond l'enfant, *parce que ce n'est qu'un mandement, si c'eût été pour Monseigneur, il serait venu lui-même.*

Id. Un soldat des gardes du pape, un jour de cérémonie, à Saint-Pierre, repoussant la foule, frappa de sa hallebarde un cardinal. Voilà Son Eminence en fureur : *Eminenza scusi*, dit le soldat, *io la pigliai per vescovo.*

Id. — Un évêque aveugle reprochait à Julien son impiété. Le prince

lui dit : *Pourquoi ton Jésus ne te guérit-il pas de ton aveuglement ? — Pour me sauver l'horreur de te voir*, répond l'évêque.

EXCOMMUNICATION. — M. Humes nous contait qu'en Ecosse, un peintre fut excommunié. On lisait tous les dimanches à l'eglise sa sentence d'excommunication ; et comme l'excommunication n'entraîne là aucun effet civil, le peintre n'en tenait compte. Après quelques années, les prêtres se lassèrent de répéter toujours son nom. Le peintre présente une requête au consistoire, pour obtenir qu'on continue de l'ex-

communier, parce que ses pratiques n'entendant plus parler de lui, le croyaient mort, et ne lui donnaient plus d'ouvrage.

F.

FAITS. — Les Chinois, ainsi que beaucoup d'autres peuples, frappent des bassins et des tambours pendant les éclipses, pour faire lâcher pied au dragon qui va dévorer la lune; et lorsqu'un Européen se moque, ils lui disent : *Nous avons une expérience de 4,000 ans, pour nous, qui nous a toujours réussi : pourquoi voulez-vous que nous risquions de perdre la lune, en négligeant le moyen dont nos pères se sont toujours servis pour la conserver?*

FAMILIARITÉ. — Un homme

très-familier aborde le comte de Narbonne (celui qui est mort à Torgau en 1813), dans la galerie du Palais-Royal, en lui disant : *Eh! bonjour, mon ami, comment te portes-tu ? — Fort bien, mon ami; et toi, comment te nommes-tu ?*

FEMMES. — On ne parvient à vivre en paix avec les femmes, que lorsqu'on s'est bien convaincu qu'elles ont toutes, dans leur composition, beaucoup d'enfance et un peu de folie.

Id. — On disait au chancelier Maupeou que les femmes étaient déchaînées contre ses opérations : *De*

quoi se mêlent ces oisons-là, dit-il. On rend le mot à une femme, qui dit : *Le chancelier ne sait donc pas que ce furent les oies qui sauvèrent le Capitole, en éveillant les Romains.*

Id. — Une vieille comtesse acariâtre, qui avait épousé un jeune homme, craignait que son mari ne se défît d'elle. Un jour qu'elle avait une espèce d'indigestion, elle l'accusait de l'avoir empoisonnée. *Ah! Messieurs*, s'écria le mari, *on n'a qu'à l'ouvrir tout-à-l'heure, on verra la calomnie.*

Id. — Une femme voyait tirer Damiens à quatre chevaux : *Mon*

Dieu, dit-elle, *les pauvres chevaux, et qu'ils ont de peine !*

Id. — Le marquis de Carraccioli, ambassadeur de Naples en France et en Angleterre, interrogé sur la propreté des femmes des deux nations, disait : *Les Anglaises sont plus propres que les Françaises devant les hommes, mais les Françaises plus propres devant Dieu.*

Id. — Un homme de la cour rencontra une femme dans un escalier dérobé, qui conduisait chez le feu roi (Louis XV), et par lequel le sieur Lebel, ami du prince, introduisait communément les visites

qu'il procurait à son maître. — *Eh! Madame, que venez-vous chercher ici?* La dame embarrassée répond en balbutiant : — *Je cherche... je cherche...* — *Ma foi, Madame, je ne voudrais pas avoir perdu ce que vous cherchez.*

Id. — Les femmes grecques mettaient du blanc et du rouge; cela est clair, par un passage de Xénophon, dans ses Economiques, chapitre X.

Id. — Madame de Coigny a dit qu'*une coquette qui prend un amant, est un souverain qui abdique.*

Id. — Une femme vaporeuse, disait qu'elle avait le ver solitaire. Le

chevalier de Boufflers, son parent, lui dit : *Non, ma chère cousine, c'est le vertigo.*

FEMMES *ou* MARIAGE. — On proposait à Mazières, fermier-général, d'épouser Madame Barillon, devenue veuve, et avec laquelle il vivait depuis trente ans. *Oh ! non*, dit-il, *je ne saurais plus où passer mes soirées.*

FILLES. — Mademoiselle Filleul, depuis Madame de Marigny, se plaignait à sa mère que le ventre lui grouillait. *Ce sont*, dit Cury, *les grenouilles qui demandent un roi.*

Id. — Mademoiselle Lemore, en

se faisant ramener le soir des maisons où elle avait chanté, chemin faisant, accordait communément ses faveurs au maître de la voiture. Elle est reconduite de chez madame Geoffrin, par un homme qu'elle venait d'y voir pour la première fois, et à peine entrée dans le carrosse, elle lui dit : *La grâce que je vous demande, c'est de ne pas me faire d'enfant ; j'y ai encore été attrapée avec ce vilain M....*

FLATTERIE. — Selon Athénée, les flatteurs d'Alexandre lui disaient que les mouches qui avaient bu de son sang, devaient être plus courageuses que les autres.

Id. — M. de Maupeou se trouvant moins mal de la maladie dont il est mort, un de ses familiers lui dit avec les ménagemens de la flatterie : *M. le Comte, vous voilà bien, mais il faudra désormais vous observer davantage, et faire de grands sacrifices à votre santé.* — *Vous avez raison*, répond le vieillard mourant, *de ce moment-ci je renonce..... Je renonce aux femmes.*

Id. — Desyveteaux, celui qui dans sa vieillesse se fit berger, étant précepteur d'Henri IV, ce prince lui demanda s'il n'y avait pas de sainte Louise comme un saint Louis. Il lui répondit, *Sire, toutes les dames qui*

coucheront avec Votre Majesté, dans quatre ou cinq ans, s'appelleront sainte Louise. (Notice des manuscrits de la Bibliothèque royale, faisant suite à l'Académie des Inscriptions, tome 7. Acad. de M. de Brêves.)

Id. — Molesworth, dans son Histoire de Danemarck, dit que les horloges de la ville de Copenhague ne doivent pas frapper l'heure avant l'horloge de la cour. Le trait est curieux et bien susceptible d'application; l'une de celles qui se présentent à moi dans ce moment, est que les princes ont beau vouloir empêcher que l'horloge de la raison frappe, il n'en est pas moins l'heure qu'il est.

Les choses ne changent pas de nature, parce que les princes ne veulent pas qu'on les sache.

FOI. — *Il credere è di cortesia*, dit un proverbe italien.

FOLIE. — M. Locke parle, dans ses ouvrages, d'un fou qu'il avait connu, et qui mettait bouillir de petites pièces de monnaie, pour les rendre plus épaisses. On conçoit le raisonnement qui avait conduit ce fou.

FONTENELLE. — M. D'Aube, qui vivait avec M. de Fontenelle, son oncle, se plaignait à lui d'un

des domestiques de la maison, appelé Mathieu, qui s'enivrait, qui disait ceci, qui faisait cela. M. de Fontenelle le laissa achever, et dit doucement : — *A présent il faut entendre Mathieu.* — *Comment*, reprenait M. D'Aube avec emportement, *quand je vous dis ce que j'ai vu !* — *Il faut toujours entendre Mathieu*, disait flegmatiquement M. de Fontenelle.

FRANCAIS. — Un officier français, retiré à Berlin, demandait du service au roi de Prusse ; le roi lui demanda pourquoi il avait quitté le service de France. Le Français répondit : *J'avais une discussion avec*

un officier suisse, à qui je dis qu'il n'entendait pas plus de raison qu'un Suisse : sur cela, cet homme me fait une querelle d'Allemand..... — Monsieur, lui dit le roi, *vous n'êtes pas heureux en comparaison ;* et il lui tourna le dos.

FRANCE.—Commines appelle la France *le grand et obéissant royaume de France.*

Id. — Tout le monde sait quel beau rôle a joué M. Franklin dans la révolution de l'Amérique anglaise. Il avait été prote dans une imprimerie ; et on dit très-spirituellement que, s'il fût né en France, il

il serait peut-être parvenu, avec un peu de protection, à être un des trente-six imprimeurs de Paris.

G.

GALANTERIE. — Mademoiselle d'Andrezel, Lorraine et galante, racontant, dans une conversation où il était question de la chasse, qu'un lièvre était venu se réfugier entre ses jambes, demandait si, en prenant le lièvre, elle eût encouru les peines portées par les ordonnances : *Sans doute*, lui répond M. de la Galaisière, *dans les plaisirs*.

Id. — La Brinvilliers, étant en prison, voulut se tuer en se fourrant un bâton où vous savez ; elle n'en

vint pas à bout. Un M. de Caumartin dit sur cela : *C'est comme Mithridate.*

Id. — Madame Duchâtelet, se trouvant grosse, éloignée de son mari, depuis six mois, vint de Lorraine à Paris, au milieu de l'hiver, pour coucher avec lui, et avoir une couverture. On se demandait : *Qu'est-ce-que cette fantaisie de venir à Paris ?* On répondait : *c'est une envie de femme grosse.*

GASCON. — Un professeur de philosophie, Gascon, transplanté hors de sa province, dictait ses cahiers à ses nouveaux écoliers, et prononçait *ignis*, en mouillant le *gn*,

comme il est d'usage en Gascogne. Les écoliers ne l'entendaient pas ; le professeur répète inutilement *ignis*, *ignis* ; à la fin, il leur dit en colère, *dé fu*, *dé fu*, croyant s'expliquer.

GASCONNADE. — Un Gascon, chassant, tire une gélinotte, et manque son coup. Son camarade lui demande : *As-tu tué?* — *Non*, dit-il ; *mais, si je l'avais tuée, ç'aurait été un grand manger.*

GOURMANDISE. — Un enfant se désolait en se mettant à table ; on lui demande ce qu'il a : *On me fait souper*, dit-il, *et on ne m'a pas encore donné à goûter.*

Id. — Madame de Beauveau s'était donné une indigestion ; on lui demande comment cela est arrivé : *Ah!* dit-elle, *c'est que j'ai dîné seule ; et quand on mange seule, on mange toujours trop.*

Id. — L'abbé de Bois-Robert, homme de bonne chère, passant dans une rue, comme il se rendait à un grand dîner, fut arrêté par le peuple, pour confesser un malheureux maçon qui venait de tomber d'un échafaud : *Allons, mon ami*, dit-il au pauvre homme, *recommandez votre âme à Dieu, et dites votre* Benedicite.

GOUVERNEMENT. — Selon le cardinal de Retz, l'extrémité du mal, en matière de gouvernement, est à son période, lorsque ceux qui commandent ont perdu la honte ; parce que c'est justement celui où ceux qui obéissent, perdent le respect.

Id. — Un prêtre napolitain, appelé Don Vincenzo Pandolfo, a été l'Esope de son pays. Voici un de ses apologues : — En l'année ....., le roi d'Espagne, maître de la monarchie des Deux-Siciles, meurt. Don Vincenzo est alarmé ; comment vivra-t-on sans roi ? Le vice-roi meurt ; les craintes de Don Vincenzo augmen-

tent. Le pape meurt, et le cardinal archevêque part pour Rome. Voilà Naples sans roi, sans vice-roi, sans pape et sans archevêque. Don Vincenzo se livre à une désolation profonde; il croit que la société va se dissoudre, que le lendemain on s'égorgera dans la ville, et que le feu sera aux maisons. Il s'endort dans ces tristes pensées, n'espérant pas voir le lendemain. Après un sommeil profond, Don Vincenzo est réveillé par un bruit; il croit qu'on démolit au moins la maison, et qu'il va être enseveli sous les ruines. Il écoute plus attentivement, et reconnaît le bruit du bluteau du faiseur de macaroni, chez qui il était logé; il se lève, ouvre ses fenêtres, voit

la plus belle journée du monde se préparer, un peuple nombreux en mouvement, achetant et vendant dans le marché. *Oh! oh!* dit-il, *senza re, senza vice-re, senza papa, è senza arcivescovo, si fanno ancora li macaroni, tutto va come avanti, dunque a che servono queste gente?*

GRAINS. — On voit, sous Néron, toute la police des grains que nos gouvernemens modernes vantent et pratiquent, et les suites de cette police. *Nero frumentum plebis vetustate corruptum injecit.* Tac. Ann., lib. 15, cap. 18.

GUERRE. — M. de Nassau avait obtenu, pour une expédition sur

Gersey, de former un régiment de gens condamnés aux galères ou tirés des cachots. On les lui envoyait à Saint-Malo, en charettes, les fers aux pieds. Un voyageur, rencontrant sur le chemin une voiture de ces messieurs, demande qui ils sont et où ils vont. *A la gloire*, répondent ces coquins; *nous sommes des volontaires de Nassau.*

Id. — Un soldat français, mécontent de ses généraux, qui faisaient beaucoup de sottises, voyant un soldat hanovrien, mal vêtu et mal bâti, disait : *Comment, mordieu, voilà les gens qui nous battent. Ah! si nos généraux voulaient être neutres.*

H.

HABITUDE. — Je ne sais point d'exemples plus forts de la force de l'habitude, que ce que j'ai entendu conter à un de mes parens établi à l'île de Bourbon. Il me disait que les lascars ou matelots indiens ont l'habitude de chanter toujours en travaillant, ainsi s'ils tirent un cordage, s'ils portent un fardeau, ils chantent. Deux de ces lascars s'étaient glissés la nuit dans une maison, pour voler; ils veulent emporter un coffre, en le soulevant, ils se mettent à chanter, malgré l'intérêt qu'ils ont à se taire. On accourt, on les roue de coups.

HÉRITAGE. — Un Gascon attendait une succession, qui pouvait lui arriver par la mort d'un enfant qui était très-malade ; on lui demande : *Eh bien ! comment va le petit cousin ? — Ah ! né m'en parlez pas ; jé l'aimé, cé pétit garçon, jé né lé perd pas de vue : cé matin, à six heures, il était mourant ; à 7 heures, à l'agonie, il puait déjà ; à dix heures, lé pétit drôle, il a failli dé mé vattre.*

HERITIERS. — Un homme disait : *Il m'est mort pour plus de cent mille francs d'oncles, sans que j'aie touché un sou.*

HISTOIRE. — M. Franklin, par-

lant de l'incertitude de l'histoire, me disait qu'il avait jugé par un exemple, du peu de temps qu'il fallait pour convertir une aventure controuvée en un fait constant, et voici cet exemple. L'Histoire de Polly-Baker, cette fille américaine, qui, ayant fait plusieurs enfans, et qui condamnée à une peine infamante, fait son apologie devant ses juges, et qu'un de ses juges épouse, est un petit roman politique et moral, composé par M. Franklin lui-même, vers l'an 1740 ; il fut mis dans les gazettes du temps. On débattit dès-lors, dans les papiers publics, la vérité du fait; les uns prétendant que ce n'était qu'un roman ; d'autres soutenant que l'histoire était

réelle, et articulant les circonstances, qu'ils avaient connu Polly et le juge qui l'avait épousée, etc. Après quelques années, on s'est lassé de parler de cela. Arrive l'abbé Raynal, qui recueille ce conte dans son livre ; depuis cette époque, il est cru fermement. Trente ans ont suffi pour changer le roman en histoire.

HOLLANDAIS. — Un patron hollandais, dont on arrêtait le navire à Copenhague, voulait engager une femme à solliciter pour lui, et il lui disait : *Si vous me faites rendre mon bâtiment, je vous donnerai deux ballots de toile de Hollande plus fine que celle-ci* ; et en même-temps il tirait,

pour échantillon, sa chemise par la fente de sa culotte.

HOMÈRE. — Il y a une sorte d'hérétiques, les Carpocratiens, qui encensaient les images d'Homère avec celles de Jésus-Christ. (*Voyez* Leclerc, Bibl. universelle.)

HUMES. — M. Humes soupait chez M. le président Hénault, qui avait rassemblé une société choisie, pour jouir de cet homme célèbre. Le président ne soupait pas, et restait dans son salon. Son maître-d'hôtel vient : *Eh bien ! Lagrange, M. Humes trouve-t-il votre souper bon ? — Ma*

foi, Monsieur, vous dites tous que cet Anglais est un homme de beaucoup d'esprit ; mais il prend des cardes avec la pointe de son couteau, et met du sel dans tout ce qu'il mange ; si c'est-là un homme d'esprit, je ne m'y connais pas.

HUMANITÉ. — Quelle horrible humanité que celle de Guillaume-le-Conquérant, si toutefois il prétendit être humain. Il défendit de mettre à mort aucun coupable, pour quelque crime que ce fût ; mais il ordonna que le coupable convaincu aurait les yeux arrachés, les pieds et les mains coupés, ou qu'il serait même châtré, suivant la nature du

crime. La raison qu'on donne dans le statut, c'est que le tronc mutilé du coupable resterait comme une preuve vivante de son crime.

—

I.

IGNORANCE. — M. de Sourches, interrogé par la reine s'il fallait dire *navals* ou *navaux* (elle sous-entendait *combats*), répondit : *Une personne comme Votre Majesté doit savoir qu'on dit* navets.

Id. — Un petit-maître, entendant parler des tragédies grecques, au foyer de la Comédie, s'écria : *Oui, ma foi, c'est une belle chose que l'Euripide de Sophocle.*

Id. — Dans une ville de guerre, on avait invité le major de la place à

une thèse, et toutes les fois qu'un des disputans disait *nego majorem*, *probo majorem;* le major se levait et faisait la révérence.

Id. — Le président de Mesnières, étant chez un marchand d'estampes, et y voyant son portrait gravé sans nom, avec cette devise *Silentio gaudet*, demande au marchand de qui est le portrait? *Son nom est au bas*, dit le marchand; *c'est un M. Silentio.* — *Et Gaudet*, dit le Président. — *Ah! c'est sans doute son nom de terre*, dit le marchand.

Id. — Un voyageur, changeant de chevaux à la poste, dans une ville de

province, demande à un notable : *Combien compte-t-on ici de feux ?* — *Tantôt plus, tantôt moins*, reprend notre homme, *suivant le froid qu'il fait.*

Id. — Il faut, dit Fontenelle, que la science ait des ménagemens pour l'ignorance, qui est son aînée, et qu'elle trouve toujours en possession. (Eloge de Lahire.)

Id. — Un homme, voyant, au spectacle, une jolie fille, demande à son voisin, comment elle s'appelle? On lui dit qu'elle se nomme *Laure :* —*Ah !* dit-il, *je voudrais bien être son Plutarque.*

IMPRIMERIE. — Lorsque les premiers essais de l'imprimerie parurent en Europe, cette nouveauté, par l'effet d'un instinct secret, épouvanta partout le despotisme et la superstition. En Angleterre, le clergé ignorant et persécuteur délibéra pour savoir s'il convenait d'admettre ou de rejeter ce nouvel art. — *Ne nous y trompons point*, dit l'évêque de Londres; *si nous ne l'exterminons, il nous exterminera*. On ne peut nier que cet évêque ne fût un homme d'esprit.

IMPROVISATEURS. — Un improvisateur italien, à qui on avait donné pour sujet l'aventure de Mars

et Vénus surpris par Vulcain, se trouva arrêté à ces mots :

Stese la rete pigliando a quel gitto
Venere ignuda....

Là il hésite ou feint d'hésiter. Les dames le pressent ; il reprend :

Vulcan Stese la rete, e prese a quel gitto
Venere ignuda e Marte à cazzo ritto.

INDÉCENCE. — Dans les expressions et dans les mots, l'indécence résulte quelquefois du soin même qu'on prend d'écarter l'image indécente, lorsqu'on exprime ce soin. On servait, chez la Reine, du beurre façonné en vermicelle ; elle demande comment on s'y prend pour lui donner cette forme. Un officier répond :

Madame, on le fait passer par une seringue qui ne sert qu'à cela. La clause, *qui ne sert qu'à cela*, rappelle l'usage ordinaire de la seringue plus fortement que le mot même de *seringue.*

INSCRIPTIONS. — Martial envoyant ses ouvrages à un absent, lui dit :

Tu qui longa potes dispendia ferre viarum
I liber absentis pignus amicitiæ.

Ces trois derniers mots sont une inscription agréable à employer dans une semblable circonstance.

IRLANDAIS. — M. de Voltaire, dans une édition de son Siècle de Louis XIV, imprimée à Berlin,

avait dit, à propos de la bataille de la Boyne : *Les Anglais ont toujours eu sur les Irlandais, la même supériorité que les blancs sur les nègres.* M. le Chevalier d'Arcy, de l'Académie des Sciences, Irlandais lui-même, m'a dit avoir assisté à un dîné où dix à douze de ses compatriotes voulaient absolument lier la partie d'aller à Ferney, donner des coups de bâton à l'historien. L'endroit a été changé.

IVROGNERIE. — Pierre-le-Grand fut obligé de rendre une ordonnance, qui interdisait aux femmes de bonne compagnie de s'enivrer les jours d'assemblée ; et aux hommes,

d'être gris avant neuf heures du soir, attendu que l'assemblée devait se séparer à dix.

IVROGNES. — M. d'Aube, neveu de M. de Fontenelle, se plaignait à son oncle, d'un domestique appelé Matthieu, *qui était*, disait-il, *un ivrogne n'aimant que le vin. — Hé, que voulez-vous que Mathieu aime*, disait froidement M. de Fontenelle.

Id. — Un ivrogne, sur lequel on avait jeté un pot-de-chambre du deuxième étage, prend des pierres et casse les vitres du premier; le maître de la maison lui demande, par la fenêtre, à qui il en a, que ce

n'est pas de chez-lui que le pot a été jeté : *Je le sais bien*, dit-il, en bredouillant ; *mais je ne saurais jeter plus haut*; et sur cela, il recommence de plus belle.

Id. — Un bon ivrogne, servant la messe à un prêtre qui mettait beaucoup d'eau dans ce qu'on appelle le *quod ore*, lui disait d'un ton touché : *Eh ! mon père cela ne vaudra pas le diable.*

Id. — Un ivrogne sur qui on venait de vider un pot-de-chambre sur la tête, dit : *Ils ont bien fait de le jeter, car cela commençait à se gâter.*

Id. — Un homme ivre, tombé au

milieu d'un tas de boue, dans une rue mal éclairée disait: *On nous fait payer pour les boues et les lanternes : pour les boues, je ne m'en plains pas, il y en a; mais, pour les lanternes.*

Id. — Heinsius disait qu'à la lecture d'une page de Platon, il avait autant de plaisir qu'à boire le meilleur vin; et Scaliger disait qu'il quittait Hérodote avec autant de peine que son verre.

J.

JARDINS. — Un Français demandait à un Anglais : *Que pensez-vous de nos jardins ?* — *Mais, vous,* répondit l'Anglais, *comment trouvez-vous les perruques des Turcs ?* — *Les Turcs,* lui dit-on, avec surprise, *n'ont point de perruques.* — *Ni vous de jardins.*

JÉSUITES. — On disait à un homme d'esprit, que les jésuites avaient fait de grandes choses au Japon ; on faisait valoir surtout le grand nombre de leurs martyrs. Il

se taisait et paraissait réfléchir profondément. On le presse : *J'admire*, dit-il, *la bonne justice qu'on fait dans ce pays-là, contre des hommes qui y prêchent la sédition.*

Id. — Le roi de Pologne, duc de Lorraine, accordant au P. Meuchon, jésuite escroc, son confesseur, six mille francs pour les jésuites de Portugal, le comte de Tressan, présent, lui dit : *V. M. voudrait-elle bien se souvenir aussi de la famille de ce pauvre Damiens, qui meurt de faim ?*

Id. — L'abbé de Saint-Pierre disait qu'il viendrait un temps où les capucins auraient autant d'esprit que

les jésuites, et le peuple autant d'esprit que les capucins.

Id. — J'ai lu chez les jésuites de la rue Pot-de-Fer, des Litanies qui finissaient par cette invocation : *Sancte Francisce Xaveri, in quo uno omnia omnium sanctorum merita veneramur, ora pro nobis.*

Id. — M. de Brissac avait voulu, dans la guerre de 1741, faire pendre un jésuite qui avait servi d'espion aux ennemis. Le Roi lui dit, à souper : *Brissac, vous avez fait sagement, de ne pas faire pendre votre jésuite ; les Pères auraient fait couper la tête à un Brissac, fût-ce à la quatrième génération.*

Id. — Le P. de la Boissière, étant en fiacre, avec une jeune demoiselle, sa nièce, la voiture se rompit sur le Pont-Neuf; comme il vit qu'il allait être en spectacle au peuple, il ôta promptement le petit collet qui distinguait seul les oratoriens des jésuites, et les passans disaient : *Voyez ce coquin de jésuite avec une fille !*

JEU. — M. d'O***, jouant au trictrac avec Madame de T***, faisait cette imprécation : *Le diable a-t-il jamais chié un s.... b..... de dez pareil à celui-là.*

Id. — Le comte R***, celui qui a brûlé Moscou, jouait au billard

avec madame la comtesse de N***, chez le prince de T***, en 1817. Il jouait très-bien, et quelqu'un lui dit : *Vous êtes trop galant, M. le comte, pour ne pas laisser gagner madame la comtesse.* — *Oui*, répondit-il ; *mais pas assez pour que madame n'ait pas quelque peine à me vaincre.*

JUIFS. — Une bonne femme, que j'ai eue à mon service, m'a conté qu'elle avait servi des juifs, qui disaient d'elle : *Nanette est fidèle, quoiqu'elle soit chrétienne ; il faut qu'elle descende d'un père ou d'une mère juive.*

JUREMENS. — Un homme ma-

lade de la goutte, jurait et blasphêmait tous les saints ; il s'apaise enfin. Un ami lui dit : *Eh bien ! comment vous trouvez-vous ? — Slomeglio*, répondit-il, *certi santi vogliono esser bestemmiati.*

Id. — Liguières, mécontent du *Ménagianā*, imprimé après la mort de Ménage, disait : *Ah ! f.... gueux ; tu as beau être mort, tu ne m'échapperas pas ; je te donnerai sur tes b..... de mânes.*

JUSTICE. — Un chanoine castillan, ayant tué un cordonnier, fut condamné à n'assister d'un an au chœur. Le fils du cordonnier se fit

justice, en tuant le chanoine : Pierre le justicier défendit au cordonnier de faire des souliers un an durant.

L.

LANGUES. — Voici un exemple du ridicule dans lequel l'affectation du beau langage jette les gens du peuple. Un cocher, qui avait entendu chanter souvent, à sa maîtresse, les paroles de Médor dans Quinault : *Qui n'a plus qu'un moment à vivre, n'a plus rien à dissimuler*, ayant à rendre compte de l'état d'un de ses chevaux, qui était bien malade, vint dire : *Madame, votre cheval n'a plus rien à dissimuler.*

Id. — Le trait suivant est du même genre, à la différence que

c'est l'ignorance qui y produit l'effet de l'affectation. Un étranger écrivait à M. de Fénélon : *Monseigneur, vous avez pour moi des boyaux de père.*

Id. — C'est une sottise de notre temps, que l'affectation et la confection de mots nouveaux dérivés des langues anciennes. Un nommé Mitchiels, de Maestricht, a demandé et obtenu, en l'année ...., un privilége pour une machine appelée *photo-périphore-cata-dioptrique* : j'ignore ce que c'est.

Id. — Je conterai un plaisant embarras causé par l'ignorance des langues, et une étrange manière d'en

sortir. L'abbé de Vaucelles, arrivant à Londres, se trouve seul entendant sa langue dans son auberge, et se sent pressé d'un grand besoin. Il s'efforce inutilement de faire entendre qu'il veut aller aux commodités en employant le mot *comodities*, qui veut dire marchandises aussi bien que garderobe. Enfin il demande un *book-seller*, un libraire. Le libraire arrive; il lui demande *Dictionary*. Le libraire lui en apporte un. Il se dépêche alors de chercher le mot anglais qui répond à commodités, et trouve *a privy, a necessary*. Il va courant, son dictionnaire à la main, et demande *a privy, a privy*, et parvient enfin à son but, mais, comme on voit, par un bien long détour.

Id. — Le duc de Lauzun passait en France pour parler très-bien anglais, quoiqu'il le parlât très-mal. Un Anglais, M. Nichols, qui parlait très-peu le français, interrogé sur la science de M. de Lauzun, dans la langue anglaise, répondit : *Il parle très-courageusement.* Le même, M. Nichols, disait que M Dandré, de l'Assemblée constituante, *parlait avec beaucoup d'industrie.*

LECTURES. — Un novice, lisant au réfectoire, dans la Vie de Sainte-Geneviève, que saint Germain, ayant trouvé, dans l'église, une médaille; la pendit au *col* de la sainte, prononçait le mot comme il est écrit.

Le père prieur avertit le moine de lire comme s'il y avait un *u : Saint Germain*, reprit le novice, *ayant trouvé une médaille aux pieds de la jeune Geneviève, la prit et la lui pendit au c...*

Id. — Un jeune homme, qui nous lisait le Martyrologe, au réfectoire, pendant que j'étais au séminaire, sauta un feuillet dans un endroit où, au bas de la page, on disait d'un martyr, qu'on l'avait dépouillé pour le tourmenter : *Demissis coligis*, disait le Martyrologe, et au haut de la page tournée, *apparuit cometa ingens.*

LETTRES (Gens de). Un homme

de lettres, en dispute avec son libraire, qui voulait le forcer de mutiler un ouvrage, consulta Johnson, l'auteur du Dictionnaire. Celui-ci lui répondit par cet apologue: *Monsieur, je ne me sers, pour moi, que de chevaux qui ont leurs oreilles entières; mais, quand je veux vendre un cheval, si l'acheteur me dit qu'il veut qu'il ait les oreilles coupées, je les lui coupe.*

LIBERTÉ.—Il n'y a aucun mot, après celui de *religion*, qui ait fait dire plus d'extravagances et commettre plus de désordres, que le mot de *liberté*. Il n'y en a donc point qu'il soit plus important de bien comprendre.

LOIS. — Un homme, chargé d'écrire sur une muraille : IL EST DÉFENDU DE FAIRE ICI DES ORDURES, SOUS PEINE D'AMENDE, après avoir fait son ouvrage, descend de son échelle, pressé d'un besoin, et s'accroupit vis-à-vis de son inscription, son pinceau à la main, lisant : IL EST DÉFENDU, etc. Tableau des lois humaines et de ceux qui les font (1).

Id. — Un Anglais a dit : *Faites les lois d'un peuple, et laissez-moi lui faire ses chansons ; nous verrons qui de nous deux le gouvernera.*

---

(1) *Voyez* la gravure, au commencement du volume.

LYONNAIS. — Un Lyonnais, étant dans un café, crut reconnaître un de ses compatriotes dans la personne d'un joueur d'échecs. *Oserais-je vous demander, Monsieur, si vous n'êtes pas de Lyon?* — *Non, Monsieur*, répond l'autre; *plût à Dieu que j'en fusse, et qu'il m'en eût coûté cent louis*. Le Lyonnais s'inclinait humblement, pour témoigner sa reconnaissance de la bonne opinion qu'on avait de sa patrie, lorsque le joueur continua, *je les aurais bientôt rattrapés*.

M.

MALADIE. — On disait à un homme malade, que Dieu le visitait : *J'aimerais mieux*, répondit-il, *qu'il se fît écrire.*

MARIAGE. — Un nouveau marié passe la première nuit de ses noces à reposer doucement près de sa femme. Le lendemain, la belle-mère fait des reproches : *Parbleu*, dit le mari, *Madame ne m'a rien demandé, et cela vaut bien la peine qu'on le demande.*

Id. — Un homme qui avait eu

trois femmes, disait qu'il avait pris la première *propter opus* ; la seconde *propter opes* ; et la troisième *propter opem*.

MÉDECIN. — Chirac, médecin qui a eu beaucoup de réputation, étant malade, se tâtait le pouls dans le transport, et disait : *On m'a appelé trop tard ; cet homme-là n'en reviendra pas*.

MENDIANS. — Tout le monde sait que les mendians espagnols ne s'abordent jamais sans se demander : *Votre Seigneurie a-t-elle pris son chocolat?* Et, à Paris, j'ai vu un mendiant donner l'aumône à un autre, et en-

suite lui ôter son chapeau. (Suard, Mélanges.)

MESSE. — L'évêque de Noyon (Clermont), dont l'orgueil était si ridicule, disait la messe à la campagne, dans une chapelle particulière, et entendant les assistans causer, se tourne et dit : *En vérité, Messieurs, il semble que ce soit un laquais qui vous dise la messe.*

Id. — Mirabeau, secrétaire de l'Académie, et Matha son ami, vivaient avec mademoiselle Ferrand, qui les faisait aller à la messe pour le décorum. Après sa mort, et après l'expression de tous leurs regrets, M. de Mirabeau disait à son ami :

Ah ! dans notre malheur, nous avons gagné de ne plus aller à la messe.

Id. — On demandait à Fontenelle ce que faisait son frère, chanoine à Rouen : *Le matin, il dit la messe*, répondit-il. — *Et le soir?* — *Le soir, il ne sait ce qu'il dit.*

MÉTHODE. — *Principio invento, facile est augere reliquum.* Arist. Eleuchor, lib. II. Cette maxime peut avoir deux sens : le premier, l'importance de choisir un bon plan ; le deuxième, de bien commencer. Vraie dans l'une et dans l'autre.

MÉTHODISTES. — Des métho-

distes, en Angleterre, faisaient des espèces de missions, et prêchaient le peuple en pleine campagne. Un de ces messieurs vint exercer son zèle dans un lieu où Wilkes était juge de paix. Celui-ci ne pouvant, par la loi, lui refuser de prêcher, imagine d'attacher à la suite du prédicateur, un piqueur, qui donnait du cor aussitôt que le méthodiste ouvrait la bouche. Le pauvre homme fut obligé de déserter le pays.

MÉTIER (Esprit de). — M. Desmarets, savant naturaliste, et qui a surtout étudié la théorie de la terre, dit que l'Ecriture a tort de dire que l'homme est une argile, et que cer-

tainement l'homme est calcaire, et qu'elle aurait dû dire : O HOMME CALCAIRE !

Id. — Un original, appelé Charpentier, cordonnier des femmes du bel air, avait fait des souliers fort étroits et d'une étoffe fort mince à une femme arrivant de province. Les souliers se déchirent aux premiers pas que fait la dame, en se promenant aux Tuileries. Elle envoie chercher Charpentier, qui regarde les souliers de tous côtés, ayant l'air de chercher comment cela s'est fait; enfin il dit : *Madame aura peut-être marché? —Eh ! sans doute, Monsieur. — Ah! je ne m'étonne plus*, répondit-il.

Id. — Un médecin lisait froidement, à l'Académie, dans un mémoire d'anatomie : *Monsieur un tel, mon ami, tomba malade dans le mois de mai ; il m'appela, je le traitai ; il mourut, je le disséquai.*

MILITAIRE. — Un jeune officier avait une mouche sur le visage ; son vieux lieutenant-colonel lui demande *pourquoi cette mouche ?* — *C'est*, dit-il ; *que j'ai un bouton.* — *Mordieu*, répond le vieux militaire, *si j'avais une mouche, je mettrais un bouton dessus.*

MINISTÈRE. — Lord Shelbrun, aujourd'hui Mylord Laudsdown, a

été en 1784, à peu près le maître de rentrer dans le ministère, en faisant quelques avances au roi et à un parti. J'étais, à cette époque, près de lui à Bewood. Un matin, en déjeunant, son petit enfant lui demande un gâteau. Mylord l'avertit de dire, s'il vous plaît, *if you please;* l'enfant n'en veut rien dire. Le père lui donne le gâteau, et me regardant, il me dit : *Ni moi non plus, je ne veux pas dire if you please.*

MINISTRES. — Dans un temps où les changemens de ministres étaient fréquens en France, un plaisant disait à son portier, en sortant : *Si, par hasard, on venait me cher-*

cher pour être contrôleur-genéral, on me trouvera chez M. un tel.

Id. — La reine Élisabeth demandait à son ministre Cécil : *Que s'est-il passé au conseil? — Madame, quatre heures*, répondit Cécil.

Id. — Il sied plus mal à un ministre de dire des sottises que d'en faire, dit le cardinal de Retz.

MIRACLES. — Les lazaristes sollicitaient le régent d'agir à la cour de Rome, pour la canonisation de leur fondateur, Vincent de Paule. Le prince leur dit : *Mais, Messieurs, il faut des miracles pour cela, et je*

n'entends pas dire que votre fondateur en ait fait beaucoup. — Il est vrai, Monseigneur, répondent les lazaristes, avec un peu de confusion, *qu'il n'a ressuscité qu'un mort.*

Id. — On avait descendu la châsse de sainte Geneviève, dans la dernière maladie de Louis XV. Un plaisant disait à l'abbé de Sainte-Geneviève : *Eh bien! votre châsse n'a rien fait? Comment*, répond l'abbé; *est-ce qu'il n'est pas mort.*

Id. — Un Espagnol, échauffé par la lecture des légendes, se met en tête de devenir saint; il se retire dans un désert, et mène, pendant

plusieurs années, la vie la plus austère. Il vit un jour, de l'autre côté d'une rivière qui passait au pied de son ermitage, un voyageur à cheval, cherchant un gué, et qui n'en trouvait pas. Mon saint pense que c'est une belle occasion de faire un miracle. Il crie d'une voix forte : *Je te commande de marcher sur les eaux, toi et ton cheval.* Le cavalier, espagnol lui-même, est frappé de la mine et du ton d'assurance de l'ermite, et ne doute pas que ce ne soit un saint qui veut faire un miracle en sa faveur. Il se jette à l'eau avec confiance, pense s'y noyer, et son cheval y périt ; il gagne à grande peine l'autre bord, prend l'hermite par la barbe, et va lui donner cent coups :

Que voulez-vous que je vous dise, répond celui-ci ; *voilà six ans que je vis dans cette solitude, comme saint Paul et saint Antoine ; je croyais, après cela, pouvoir faire un méchant petit miracle*, UN MIRACLETTO DI MIERDA, *Dieu ne l'a pas voulu.*

Id. — Fleury rapporte que saint Colombeau, voyant des païens (c'était en Allemagne) offrir à leur idole une grande cuve de vin, souffla dessus, et que la cuve se brisa. Le saint allait entamer un beau discours, pour leur prouver la religion par ce miracle, lorsqu'il entendit les païens se dire l'un à l'autre : *Cet*

homme a l'haleine bien forte. Il en fut pour son miracle.

Id. Une dévote imbécile racontait qu'une religieuse avait obtenu de Dieu, à sa mort, la grâce d'être changée en lampe, pour brûler devant le Saint-Sacrement. On se récriait contre cet étrange miracle : *Il est certain,* disait-elle, *car j'ai vu la lampe.*

Id. — Le cardinal de Polignac, grand parleur, menait souvent M. de Fontenelle à Sceaux, chez madame la duchesse du Maine. Fontenelle se plaisait à lui fournir, pour le chemin, un sujet de conversation, sur

lequel son éminence s'étendait à l'aise. Un jour le philosophe fournit le texte au cardinal, en lui disant : *Ce doit être une chose curieuse, que toutes les cérémonies de la canonisation des saints, à Rome.* — *Oh!* dit le cardinal, *personne n'est plus instruit que moi sur ce sujet, et je vais vous en parler à fond. D'abord, on commence par constater les miracles...* — *Il y a donc des miracles*, dit modestement M. de Fontenelle ? Le cardinal le regarde et ne parle plus.

MISSIONNAIRE. — Un missionnaire, qui se flattait d'avoir instruit et converti un sauvage du Canada, après avoir donné la communion à

son prosélyte, lui demanda : *N'éprouvez-vous pas que la communion ranime votre foi et vous fortifie ? — Oui*, dit l'Indien ; *mais pas tant que l'eau-de-vie.*

MORT. — Un prêtre, exhortant un mourant, lui présentait le crucifix, en lui disant : *Voilà l'image du Fils de Dieu, envoyé par son Père, pour racheter le genre humain, et qui est mort pour nous sur une croix : ah ! mon cher frère, reconnaissez la miséricorde de Dieu*, etc. — *Qui vous dit le contraire*, répond brusquement le malade, pour éviter de plus longues exhortations.

Id. — M. de Saint-Aulaire mou-

rant recevait les sacremens. Après toutes les cérémonies faites, il dit au curé : *Monsieur, ne vous suis-je plus bon à rien ?*

Id, — On prétend que madame de Fourqueux a fait un testament qui commence par ces mots : *Si par hasard je viens à mourir.*

MUSICIENS. — Un Italien, qui n'aimait pas Cafarielli, le célèbre musico-italien, disait de lui : *Il a dou talent, oune belle voix ; ma il manque per le cuor ; gli était, à Rome, oun pitit poulisson ; oun seigneur romain l'entend canter, et lui dit : veux-tou apprendre la mousique ; le pitit drôle, il y consent. Le seigneur loui*

doune oun maître, le fait castrer de son argent; le pitit coquin n'en a jamais ou de la reconnaissance.

MYSTÈRE. — Il y a, dans l'Inde, une religion qui renferme un mystère aussi propre qu'aucun autre à exercer les esprits à la soumission aveugle. Chymi est une déesse qui joue là le rôle de la mère de deux dieux, dont l'un est l'aîné, et l'autre le cadet, et le cadet est père de l'aîné.

N.

NOBLESSE. — Un gentilhomme fort entêté de sa noblesse, parlant de de la peste, disait : *C'est une chose affreuse que cette peste ; un gentilhomme n'est, pas plus qu'un manant, en sûreté de sa vie, dans ces temps-là.*

Id. — On parlait à la table de M. de T......, des folles dépenses, de la corruption des mœurs, etc. Un homme de qualité prend la parole : *Comment veut-on que cela soit autrement? tout est déplacé, tout est dans le désordre ; nous sommes à mille*

lieues de la nature. Est-ce que la vie que nous menons ici est dans la nature? L'homme de la nature vivait dans son château, entouré de ses vassaux.

Id. — Un M. Quatremer, fabricant ou marchand de draps, obtenant le cordon de Saint-Michel, va trouver un commis chargé de l'expédition de son brevet, et lui demande s'il peut faire mettre un *de* au devant de son nom. — *Oui, Monsieur*, répond le commis; *vous pouvez même aussi en mettre un à la fin, si cela vous fait plaisir.*

Id. — Champfort disait à Ducis, qui sollicitait le cordon de Saint-

Michel : *Avez-vous pensé à ce que vous faites ? Savez-vous, mon cher, que vous ne l'aurez pas plutôt obtenu, qu'il faudra le porter ?*

NOIRS (Commerce des). — Des mauvais plaisans, passant à Lyon dans la rue de la Poulaillerie, à trois heures du matin, se mettent à contrefaire le chant du coq, et réveillent tous les poulets. Une marchande de volaille vient sur la porte, leur dit mille injures, et finit par dire : *C'est bien vilain, à l'heure qu'il est, de venir faire chanter comme cela la marchandise.* Je rapporte ce trait au commerce des nègres, parce que je ne doute pas que, par analogie, dans

plus d'un vaisseau négrier, on n'ait dit qu'il fallait donner de bonne eau et de bonnes fèves à la *marchandise.*

NOUVELLISTE. — Un nouvelliste disait : *Si le Roi fait cette faute-là, je ne me mêle plus de ses affaires.*

O.

OISIVETÉ. — On demandait à un homme fort désœuvré : *Comment passez-vous votre temps ?* — *Oh !* dit-il, *fort aisément : je me mets dans un fauteuil, les bras croisés, et je le laisse passer tout seul.*

OPÉRA. — Lamotte, mourant sur la paroisse de Saint-Eustache, le curé exigea de lui qu'il brûlât son opéra de Scanderberg. Un des amis du malade étant venu le voir, celui-ci lui dit : — *Voyez comme il n'y a qu'heur et malheur : si j'étais*

sur la paroisse Saint-Sulpice, le curé m'aurait demandé mon opéra pour le faire jouer au profit de l'enfant Jésus.

OPINIONS.—Celles qu'on prend dans la solitude sont plus tenaces, plus inflexibles, parce qu'elles sont moins traversées par celles des autres : comme on ne voit que le côté qui plaît, elles se gravent à l'aise, et sans aucun obstacle. Voilà la raison de l'opiniâtreté des moines, des religieuses et des dévots.

Id. — SA FORCE. — Tichobrahé mourant, laissa ses papiers à Keppler; et le faisant venir auprès de son lit : — *Je sais*, lui dit-il, *que vous*

penchez à croire que la terre tourne autour du soleil ; mais je vous en conjure, par la confiance que je vous montre, de laisser les choses comme je crois qu'elles sont, et comme les anciens les ont crues.

P.

PAPES. — Le traité d'Utrecht en 1713, est le premier traité entre les puissances chrétiennes où ne soit point intervenu un nonce du pape.

Id. — Le cardinal Baronino, disait à Grégoire XIII, dont il était mécontent, que s'il avait su certaine chose (qu'il avait eu un bâtard), il ne lui aurait pas donné sa voix au conclave. — *Si l'avessi saputo*, reprit le Pape, *e lo spirito santo non lo sapera.*

Id. — Un cardinal d'Est qui avait

contribué à l'élection de Sixte V, l'accablait de demandes. Un jour qu'il essuyait un refus, il dit à Sixte V : — *Padre santo io vho fatto papa ;* le pontife lui répond : — *Lasciatemi dunque esser papa.*

PARLEMENT. — Dans un arrêt du parlement de Paris contre les mandemens de l'archevêque, au sujet des jésuites, on cite un passage d'un autre jésuite, qui, parlant des ouvrages de Busembaum, dit qu'on en a fait au moins 50 éditions, FACILE QUINQUAGESIES *editum.* La cour, suffisammeut garnie de pairs, traduit *qu'on a fait* 50 *éditions*, *qui se sont vendues facilement.*

Id. — On connaît les arrêts du parlement de Paris contre l'émétique, le pain mollet, l'inoculation, etc. Mais voici un trait de ces messieurs moins connu. La Condamine avait proposé de tenir des registres mortuaires plus détaillés que ceux que nous avons, où l'espèce de maladie fût indiquée; ils auraient été utiles pour connaître les progrès ou la diminution des maladies, le nombre des morts que chacune emporte, etc. Les curés se prêtaient à cela. Le parlement s'y est opposé par la raison que ces registres feraient distinguer les quartiers moins sains de ceux qui le sont davantage; que les loyers diminueraient dans ceux-là, ce qui était contraire aux intérêts

des propriétaires de ces maisons, et par conséquent au droit de la propriété. Je tiens cette anecdote de La Condamine lui même.

PASSIONS. — On recommandait à un homme en crédit un jeune homme dont on disait, pour le faire valoir, qu'il n'aimait ni le jeu, ni le vin, ni les femmes. *Pourriez-vous*, répond celui à qui l'on s'adressait, *me le procurer pour laquais ?*

PATIENCE. — Plaisant sermon d'un prédicateur, qui s'emporte en prèchant la patience, contre le bedeau qui ne fermait pas assez vite la porte.

PENDUS. — En Angleterre, le corps d'un voleur de grand chemin qui a assassiné, est suspendu avec des chaînes au haut d'un gibet, celui du meurtrier est livré au chirurgien pour être disséqué; pour les crimes moins atroces, le corps du pendu est remis à ses parens pour recevoir les honneurs de la sépulture. Ces nuances qui sembleraient devoir ajouter bien peu de terreur à la perte de la vie, excitent cependant des sentimens bien divers. On trouve dans l'*Annual register*, chro. mar. 1761, qu'un nommé Darking, autrement dit Duman, pendu à Oxford, déclara qu'il ne craignait point la mort, mais que l'idée d'être disséqué lui faisait beaucoup de peine : les exemples de

ce genre ne sont pas rares. Mylord Ferrers, qui fut condamné en 1773 à être pendu, pour avoir tué son intendant, ne laissa pas apercevoir la moindre altération sur son visage; lorsqu'on lui lut la partie de la sentence qui le condamnait à être pendu et étranglé jusqu'à ce que mort s'en suive; mais lorsqu'il entendit ensuite que son corps serait porté à l'amphithéâtre des chirurgiens, il s'écria en joignant les mains d'un air très-pénétré : — *Ah! que Dieu ait pitié de moi!* (Suard. Mél. sur les loix pénales.)

PÈRES DE L'ÉGLISE. — En recevant la dictée du professeur en

Sorbonne, un de mes camarades disait à son voisin : — *Ce que j'écris là n'a pas de sens.* — *Tu ne vois pas*, répond l'autre, *que c'est un passage de pères.*

PET. — Un homme voulant péter sans qu'on s'en aperçût, s'arrange pour se moucher en même temps qu'il pêterait ; mais la contrariété des deux mouvemens l'empêcha de les exécuter en même temps, et le pet fut distinctement entendu : un plaisant lui dit : — *Il pensiero e bello ma bisogna suonarlo a tempo.*

POËTES. — Les poëtes lisaient anciennement leurs ouvrages en pu-

blic. L'un d'eux avait un auditoire nombreux. Une cloche sonne pour avertir que le marché s'ouvrait. Tout le monde s'écoule, excepté un seul assistant. Le poëte interrompt sa lecture pour lui dire qu'il était homme d'esprit et de goût, qu'il n'avait pas fait comme les autres qui s'étaient en allés aussitôt qu'ils avaient entendu la cloche. — *Comment*, interrompit l'autre, *la cloche a sonné? Serviteur.*

Id. — Rousseau, le poëte, venant de recevoir des coups de bâton de M. de la Faye, se réfugia dans une maison, déclamant contre l'atrocité du traitement qu'il venait d'essuyer

pour des vers qu'il n'avait point faits : — *Il est vrai*, dit un des assistans, *qu'ils sont trop mauvais pour être de vous.* — *Pas tant mauvais*, dit Rousseau en se frottant le dos.

POLTRONNERIE. — Deux Italiens se battaient ou en faisaient le semblant, en se tenant à une grande distance et poussant des bottes en l'air, l'un et l'autre disaient continuellement : *Cazzo ! cazzo !* un troisième se met entre deux, et les regardant l'un et l'autre : *Io sono il cazzo perche seno in mezzo a due coglioni.*

Id. — Un soldat poltron, trouvant à son retour d'une campagne,

sa femme grosse du fait d'un paysan de son village, poursuit le paysan le sabre à la main. Celui-ci se voyant près d'être atteint, se retourne, et s'armant de pierres, attend l'ennemi. Le soldat lui crie : — *C'est donc toi j... f..... qui a engrossé ma femme ?* — *Oui*, répond le paysan, *c'est moi, qu'en veux-tu dire ?* — *Eh ! bien*, répond le soldat, *puisque tu l'avoues, je te pardonne.*

Id. — Un Mantouan s'était laissé donner des coups de bâton à Bologne, et il racontait à sa gloire que ceux qui les lui donnaient, s'exhortaient les uns les autres en s'écriant : *Frappons fort, car c'est ce brave Mantouan.*

POPE. — Pope disputait dans une taverne sur le sens d'un passage d'Anacréon. Mylord Hyde, très-jeune alors, et déjà fort instruit, dit aux contendans que les meilleures éditions portaient un point d'interrogation qui déterminait le sens, et qu'ils ne disputaient que parce qu'ils ignoraient la véritable leçon du texte. Pope, piqué de se voir instruit par un jeune homme, dit à mylord Hyde : *Qu'est-ce qu'un point d'interrogation ?* Hyde le regarda fixement : — *C'est*, dit-il, *une petite figure crochue, toujours prête à questionner.* On sait que Pope était petit et mal-fait. Il entendit la plaisanterie, sauta au cou de mylord Hyde, et le pria de le recevoir au nombre de ses

amis. Je tiens cette anecdote d'un homme qui a beaucoup vécu avec mylord Alterbury, évêque de Rochester, ami de Pope.

PRÉDICATEURS. — Un curé disait à ses paroissiens, en prêchant contre le libertinage : *M'avez-vous jamais vu prendre des libertés criminelles avec vos filles ou vos femmes ?* — *Oh! oui, M. le curé*, répond un des auditeurs. — *Eh! bien*, reprend le prêtre sans se troubler, *passe pour celui-là qui m'a vu ; mais vous, mes chers auditeurs.*

Id. — Un moine prêchant la passion avait dans sa chaire, à ses pieds,

un crucifix et une bouteille de vin, qu'il se promettait de boire au sortir de la chaire. Lorsqu'il fut question de montrer le crucifix, il se trompa et tira la bouteille : *Ah*, dit-il, *nous n'en sommes pas là, ceci sera pour le fiel et le vinaigre.*

Id. — Les ministres à Genève sont obligés de prêcher à tour de rôle; ils peuvent pourtant se faire suppléer. L'un d'eux surprit un jeune ministre caressant sa fille : *Je vous prends sur le fait*, lui dit-il, *vous prêcherez pour moi dimanche prochain.*

Id. — En Italie, lorsqu'on entend

un conte à dormir debout, ou en général un propos auquel on ne veut pas ajouter foi, on dit *qu'il est bon à dire en chaire. Buono per la predica.*

PRIAPE. — J'ai vu à Florence, dans le cabinet du baron Storch, qui a été vendu depuis, un Priape voilé, représentant une tête de Platon.

PRIÈRES. — Un curé avertissait au prône ses paroissiens de prier pour la dame du lieu, afin qu'elle eût un enfant mâle : *Mais*, ajouta-t-il, *mes enfans, comme elle est grosse de six moix, ce qui y est y est.*

PRINCES. — Le jeune de Damas, étant chez Monseigneur le duc d'Angoulême, le prince lui marche sur le pied de propos délibéré. Le petit de Damas lui marche sur le pied à son tour. On le gronde ; il se défend, en disant que Monseigneur a commencé. On lui dit que ce n'est pas une bonne raison, parce qu'il doit souffrir cela de Monseigneur : *Maman*, dit l'enfant, *allons-nous en, je n'aime pas les Monseigneurs.*

Id. — Monsieur de Brissac, encore jeune, faisait la cour à une maîtresse de monsieur de Charolais. Le prince arrive inattendu : *Sortez*, dit-il avec hauteur. — *Monseigneur,*

dit monsieur de Brissac en se retirant, *vos ancêtres auraient dit* SORTONS.

Id. — Commines racontant la bataille de Montlhéry entre Louis XI et le comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, dit : *Les deux princes devaient bien estimer ceux qui leur tenaient compagnie si bonne à ce besoin ; mais ils en firent comme hommes et non point comme anges : tel perdit ses offices pour s'en être fui, et furent donnés à d'autres qui avaient fui dix lieues plus loin.* (Liv. 1er.)

PROVIDENCE. — Un maçon rencontrant un de ses camarades qui

allait à son travail du matin, lui dit : *Dieu t'avance! — M'avance s'il veut*, répond l'autre, *je suis à la journée.*

PROVINCE. — Madame de la Galaisière, intendante à Soissons, dînait chez un des notables. On avait placé à côté d'elle la fille de la maison, chargée de faire manger madame l'intendante; mais comme le bon appétit de celle-ci, et la vitesse avec laquelle elle mangeait, ne laissaient le temps de lui rien offrir, la pauvre demoiselle voulut au moins prendre acte de sa bonne volonté, et dit à sa voisine : *Madame, si ce n'était que vous dévorez, je vous forcerais à manger, car ma mère me l'a dit.*

PURGATOIRE. — On a dit plaisamment que le purgatoire est le feu qui fait bouillir la marmite du pape.

Id. — Le cardinal du Perron disait que c'était une folie de vouloir prouver le purgatoire par l'Ancien Testament : *Vu*, dit-il, *qu'on ne peut prouver par-là ni l'enfer, ni le paradis, et que le purgatoire n'est pas de meilleure maison.*

R.

RAPT. — Selon Hérodote, liv. 1er, c'est une violence d'enlever une femme, une folie de se battre contre le ravisseur, et une sottise de s'affliger de l'événement; parce que toute femme enlevée l'est toujours de son gré.

RAYNAL. — L'abbé Raynal, parlant de lui-même et des sermons qu'il a prêchés en arrivant à Paris, de sa province du Rouergue, disait: *Je faisais assez bien; mais j'avais un assent infernal* : ce qu'il disait avec

ce même accent qu'il n'a jamais pu perdre.

RELIGIEUSE. — Une religieuse malade voulait manger de ce qu'on appelle en italien *ganelli animelle*, ce sont les testicules des poulets, mêt fort délicat et fort recherché. Elle ne se rappelait pas le nom, et, cherchant une circonlocution, elle dit à l'abbesse : *Vorrei di quelle cose che stanno sotto il cazzo.*

RELIGION. — J'ai vu, à Soleure, dans la Bibliothèque publique, une gravure d'après la Descente de croix de Van-Dick, au-dessous de laquelle on a mis, en italien, les paroles

du père de Sainte-Foix à son fils, en lui montrant un crucifix : *Voyez, Monsieur, ce qu'il en coûte pour parler contre la religion dominante.* Le bibliothécaire, prêtre et catholique renforcé, comme ils le sont tous dans les cantons catholiques, m'a fait remarquer l'estampe et les paroles dont il n'entend pas le sens.

Id. — M. de Fontenelle lisait, au coin d'une rue, des affiches : PREUVES CONTRE L'INCRÉDULITÉ, TRAITÉ DE LA RELIGION, et à côté : TRAITÉ DES MALADIES VÉNÉRIENNES : *Ah! dit-il, voilà des recettes contre les maladies à la mode.*

Jd. — On conduisait au supplice

un soldat suisse qui avait déserté. Il était entre un ministre, qui tâchait de le confirmer dans la religion protestante, et un capucin, qui en voulait faire un catholique. Le pauvre homme, ne sachant auquel entendre, se tourne vers le major qui présidait à l'exécution : *Monsir le major, fous dire à moi qui faut croire?* Le major, avec gravité : *Che donrais pien cent équis pour le safoir : marchir.*

RELIQUES. — M. Le Beau m'a dit avoir entendu un homme qui montrait un saint-suaire, et qui disait au peuple assemblé : *Que les impies viennent nous dire que Jésus-*

Christ n'est pas Dieu ! S'il n'était pas Dieu, son saint suaire se serait-il conservé si long-temps blanc de lessive, sans trou ni parce.

Id. — L'évêque d'Amiens, Lamothe, avait reçu, de Rome, un corps saint, et disait : *Quand le saint-père a su que je lui demandais cette grâce, il a dit : C'est pour le bonhomme M. d'Amiens ; qu'on lui donne du* BON.

Id. — On prétend qu'un homme, à qui l'on montrait des reliques, donnait des signes d'admiration fort étranges. *Voilà*, disait le sacristain, *des reliques de saint Laurent.* —

Diable ! — *Un morceau du saint-suaire.* — Jarni-Dieu ! — *Du bois de la vraie croix.* F.....! — *Ah !* dit le moine, *vous le prenez sur ce ton-là ; oh bien ! je ferme la B..... d'armoire.*

RÉVOLTE. — Le cardinal de Retz cite un mot de la reine Anne d'Autriche, qui est une maxime de l'autorité : *Il y a*, dit-elle, *de la révolte à imaginer qu'on puisse se révolter.*

RÉVOLUTION FRANCAISE. — Il y a dans Emile, un passage remarquable par l'espèce de prophétie qu'il contient. J.-J. Rousseau

veut qu'on enseigne à Émile, un métier, afin qu'il puisse vivre s'il devient pauvre de riche qu'il est ; et il motive ce conseil sur ce qu'il ne faut pas se fier à l'ordre actuel de la société, mais songer plutôt que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables, et qu'il est impossible de prévoir et de prévenir pour ses enfans. « Le grand, dit-il, devient petit, le riche devient pauvre, le monarque devient sujet. Les coups du sort sont-ils si rares, que vous puissiez compter d'en être exempt ? Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions. » Il ajoute une note : « Je tiens pour impossible que les grandes monarchies de l'Europe aient encore long-temps à

durer. Toutes ont brillé ; et tout état qui brille est sur son déclin. J'ai de mon opinion des raisons plus particulières que cette maxime, mais il n'est pas à propos de les dire, et chacun ne les voit que trop. » Voltaire a fait cette prophétie en termes encore plus précis ; on la trouve dans sa Correspondance, 7e. vol., lettre à M. Chauvelin. « Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution, qui arrivera immanquablement, et dont je n'aurai point le plaisir d'être témoin. Les Français arrivent tard à tout, mais enfin ils arrivent. La lumière s'est tellement répandue de proche en proche, qu'on éclatera à la première occasion ; et alors ce sera un beau tapage. Les jeunes gens sont

bien heureux ; ils verront de belles choses. » Il faut observer que ce n'est point à la postérité que Voltaire adressait cette réflexion, mais aux jeunes gens existans en 1764. Ce qui prouve deux choses importantes : l'une, que l'abus de l'autorité a un terme qui rigoureusement peut être calculé ; l'autre que les gens d'esprit ne sont pourtant pas si bêtes.

Id. — Pendant le régime de la terreur, on changea le nom de la ville de Bourbon-l'Archambault en celui de Beurge-le-Vilain. Quelques communes voisines s'empressèrent aussi de quitter leurs anciens noms, et prirent de nouveaux patrons dans

les noms de l'ancienne Rome et dans les fastes révolutionnaires. Voici l'adresse qu'on devait mettre pour faire parvenir une lettre à Bourbon-l'Archambault : *Au citoyen....., à Beurge-le-Vilain, par Marat-les-Forêts, près Brutus-le-Magnanime.*

ROIS. — Un valet-de-chambre du roi de Pologne, lisant à son maître l'Histoire de Louis XIV de Voltaire, s'arrêtait de temps en temps, et s'écriait : *C'était-là un roi!* — *Eh! que suis-je donc, moi, maraud,* disait le roi de Pologne?

Id. — Dans une comédie italienne, Polichinelle est roi, il n'a qu'un

quatrino (un sou) dans sa poche. Il entend crier des châtaignes. Il fait venir le marchand, et demande le prix : *Quatre sous le cent. — Comment*, *coquin*, dit le roi, *tu foules mes sujets. Donne-m'en quatre cents pour un sou.* — Le marchand obéit, en protestant qu'on le ruine. *A présent*, lui dit le roi, *tu peux les vendre ce que tu voudras.*

Id. — Dans la dernière guerre de Corse, on conte que les Corses, s'étant saisis d'un officier français, résolurent de le pendre. L'officier leur dit : *Vous me pendez parce que vous croyez que cela fera un grand dépit au roi mon maître. Pour moi, j'ai pris*

mon parti ; mais je vous avertis que le roi de France se soucie de moi comme de cela, et qu'il ne saura même pas que vous m'aurez pendu. — Oh ! puisque cela est ainsi, disent les Corses, *nous ne vous pendrons pas.*

Id. — Ben Johnson, poëte anglais, pauvre, vieux et malade, ayant fait demander quelques secours au roi Charles Ier., ce prince lui envoya une somme très-modique : *Je suis logé bien à l'étroit*, dit Ben Johnson à celui qui lui apportait quelques guinées de la part du roi ; *mais je vois, à l'étendue de cette faveur, que l'âme de S. M. n'est pas logée plus au large.*

Id. — Louis XV prenait un grand plaisir à savoir l'âge de tous ceux qui l'environnaient, et à parler obligeamment aux plus âgés de leur mort prochaine (jeu de princes). Il avait demandé vingt fois son âge à Lansmatt, commandant de son équipage de chasse : le bonhomme éludait toujours la question, ou disait qu'il ne le savait pas. Enfin, un jour, en arrivant au rendez-vous, le roi lui dit : *Lansmatt, je sais votre âge, car j'ai fait venir votre extrait de baptême du Béarn.* Lansmatt lui répond brusquement : *Pardieu! il faut que vous ayez bien peu de chose à faire, pour vous occuper de cela.*

R**** (Le comte). — Quelqu'un

demandait au comte R****, en 1817, à Paris : *Comment se fait-il que vous ne soyez pas prince, après les grands services que vous avez rendus, anciennement et récemment à l'empereur votre maître. — Je vais vous le dire*, répondit-il : *Vous savez que quand les grands vassaux de l'empire de Russie vont à la cour en hiver, l'empereur leur fait cadeau d'une pelisse; quand il y vont en été, l'empereur leur donne le titre de prince. Je ne suis allé à la cour qu'en hiver.*

RUSSE. — On a dit qu'un Russe était précisément l'animal à deux pieds sans plumes, de Platon, qui n'a d'homme que ces deux traits.

S.

SACREMENS. — Le médecin Chirac s'était fait administrer dans une maladie dont il réchappa. Il retombe malade quelques années après: on lui parle des sacremens, il les refuse : *Vous les avez reçus*, lui dit-on, *dans votre dernière maladie.* — *Cela est vrai*, dit-il ; *je savais bien que je n'en mourrais pas ; mais cette fois, je n'en puis revenir : ne m'en parlez plus.*

Id. — Le médecin Combalusier traitait un homme de mes amis : il était question de lui faire recevoir

les Sacremens. Combalusier, qui était un peu moins mécontent de son état que la veille, après avoir ordonné quelques remèdes, dit : *Quant à la partie politique, nous en parlerons demain.*

Id. — M. d'Elffry conte que, dans la dernière guerre de 1734, en Italie, son régiment étant arrivé dans un village que les Autrichiens venaient de quitter, le curé mena les officiers dans l'église, pour leur faire voir les horreurs qu'avaient commises les Autrichiens, et parmi eux les protestans. Il leur montra deux femmes éplorées sur les marches de l'autel : *Voyez*, leur dit-il, *ces malheureuses, on les a violées ; et ce qu'il*

y a d'affreux, c'est qu'on s'est servi des saintes huiles pour la plus jeune.

Id. — On demandait à une jeune fille : *Qu'est-ce que c'est que le sacrement du mariage?* Elle se troubla et répondit : *C'est un sacrement institué pour le soulagement des malades.* (Définition de l'extrême-onction.)

Id. — Un M. de Lavardin, évêque du Mans, ayant, à l'article de la mort, déclaré qu'en administrant les ordres, il n'avait jamais cru faire une chose religieuse et sacrée, on jugea que les ordinations étaient nulles. Des moines ordonnés par lui et qui venaient à Paris se faire réordonner, disaient la messe en chemin.

SAINTS. — On sait que saint Jean-Baptiste eut le cou coupé parce qu'il avait reproché à Hérode d'avoir couché avec la femme de son frère. Un homme simple, agenouillé devant l'image de ce saint, le prie de lui faire savoir si sa femme est fidèle, et si son fils sera honnête homme. Un plaisant, caché derrière l'autel, lui répond : *Ta femme est une p....., et ton fils sera pendu.* Le pauvre homme réfléchit un moment, puis fixant l'image avec colère, il l'apostrophe ainsi : *Saint Jean ! saint Jean ! vous avez toujours mal pensé d'autrui, et c'est votre mauvaise langue qui vous a fait couper la tête !*

Id. — Un paysan avait donné un

vieux poirier de son jardin, pour en faire une statue du patron de son village. Il ne voulait pas lui faire d'offrandes ni de génuflexions, et lorsque le curé lui en faisait des reproches, il disait : *L'ho conosciuto pero (je l'ai connu poirier).* Le trait et le mot s'appliquent aux gens qu'on a vus dans la boue, et qui ont fait une grande fortune.

SAVOYARDS. — Pendant que M. de Richelieu faisait le siége de Mahon, M. de Sartirane, ambassadeur du roi de Sardaigne, à Paris, disait : *Il ne le prendra pas ; on n'entre pas là par la cheminée.* Allusion à l'aventure du maréchal, qui fut

surpris entrant chez Mme. de la Popelinière, par une platine de cheminée tournant sur pivot. Mademoiselle Quinault dit sur cela, *que c'était une plaisanterie de Savoyard*.

SÉDITION. — Une loi de Solon punissait d'exil celui qui demeurait neutre dans une sédition. Aulugelle en discute la justice. Lib. 2, ch. 12.

SERMENS. — Napoléon, maître de Madrid, en 1808, exigea de toutes les corporations, communautés, magistrats, etc., le serment de fidélité et d'amour; prêté sur le Saint-Sacrement. Un Espagnol conversant, avec le cardinal Maury sur ce sujet,

le cardinal lui dit : *Ah ! il vous a pris par votre faible ; il n'y a plus moyen de vous dédire.* — *Oh !* dit l'Espagnol, à demi-voix, *l'hostie n'était pas consacrée.*

SIÉGE. — Belle confiance de Scipion, assiégeant une ville forte d'Espagne. Il est sur son tribunal ; une action s'intente entre deux soldats, devant lui ; il doit assigner un jour pour la suivre : *Après-demain, dans le forum de cette ville*, dit-il en la montrant ; et le lendemain la ville est prise. Aulugelle, lib. 7, ch. 1.

SOLITUDE. — L'homme solitaire est un dieu ou une bête. Arist. polit., lib. 1.

SORCIERS. — Un homme crédule faisait sérieusement le conte suivant : « *Un sorcier était à l'Inquisition ; l'inquisiteur lui dit : Maintenant que vous êtes entre nos mains, tout votre art vous est inutile. — Ah! dit le sorcier, si vous voulez me laisser faire, je vous montrerai encore un tour de mon métier. — Allons, dit l'inquisiteur, je le veux bien. Mon sorcier demande un charbon, dessine, sur la muraille, un cheval, monte dessus, et on ne l'a plus revu.*

SOTTISE. — On disait d'un sot, qu'il se portait à merveille, et qu'*il vivrait long-temps*. Quelqu'un répond : *Dites qu'il durera long-temps.*

Id. — C'est un emploi maladroit de l'esprit qu'on a. On peut être sot avec assez d'esprit, et ne l'être point avec fort peu.

STYLE. — Leclerc, dans ses notes sur le premier Dialogue d'Eschine, remarque que les Grecs ne se faisaient pas scrupule de répéter les mêmes mots à peu de distance, et quelquefois dans la même phrase; que Platon même ne se refusait pas cette liberté, que la langue française seule, peut-être, parmi toutes les langues, s'est ôtée. *Voyez* Eschinio. Dialog. I.

SUICIDE. — Une femme igno-

rante croyait que le mot *suicide* signifiait le meurtre d'un Suisse.

SUCCÈS LITTÉRAIRES. — Il n'y en a point, selon Fontenelle, de si bien mérité, où il n'entre encore du bonheur. (Eloge de M. Parent.)

T.

TENCIN (Madame de). — Madame de Tencin se plaignait sans cesse de sa pauvreté, et était toujours mal mise. Mademoiselle Quinault la cadette la pria un jour de lui prêter une de ses robes , pour aller faire diminuer sa capitation.

Id — M. de Fontenelle, se chauffant mal chez elle , parce que le feu était embarrassé d'un gros coquemar , lui disait : *Il faut que le coquemar ou moi sortions de la chambre.*

THÉATRE. — Inscription à

mettre sur la porte d'un mauvais théâtre : *Lumbi sedendo, oculi spectando, delent.* Plaute.

Id. — Voltaire, se préparant à mettre au théâtre son *Alzire*, les comédiens lui députèrent mademoiselle Quinault, pour régler le costume. Voltaire était au lit, et, pour expliquer la forme des habillemens américains, il se lève en pieds sur son lit, et relève sa chemise, en diverses façons, et de haut en bas et de droite à gauche, et puis de gauche á droite; s'en fait une mante, une écharpe, et sans perdre un moment son sérieux, tandis que mademoiselle Quinault se mourait d'envie de rire.

TONNERRE. — M. Dutartre, étant à la campagne avec sa mère, pendant un gros orage, la bonne femme s'écrie : *Ah ! mon Dieu ! le tonnerre est tombé dans les fossés.* — *Eh bien !* dit froidement Dutartre ; *ce qui tombe dans les fossés est pour le soldat.*

Id. — Voltaire jouait à la comète, à Lunéville, avec madame Alliot ; un orage se forma. Madame Alliot parait troublée : *Est-ce que vous avez peur du tonnerre ?* lui dit M. de Voltaire. — *Non pas ordinairement ; mais avec vous..... — Morbleu ! Madame, j'ai dit plus de bien de celui qui le lance, que vous n'en pouvez penser pendant toute votre vie.*

TRADUCTEURS. — Un traducteur hollandais appelle Brutus et Collatinus, *bourguemestres* de la ville de Rome.

Id. — Un homme de mes amis, voulant faire un compliment à M. Dussault, traducteur de *Juvénal*, lui dit : *Je suis d'autant plus persuadé de la fidélité de votre traduction, que dans les endroits où je n'entends pas Juvénal, je ne vous entends pas non plus.*

TRADUCTIONS.—Sainte-Foix, auteur de l'*Oracle*, raconte qu'étant à Dantzick, il assista à une comédie française, jouée par des Allemands,

et que le marquis de Mascarille, des *Précieuses*, disant à mesdemoiselles Catau et Madelon : *Comment trouvez-vous mes canons ?* (nom d'une parure de rubans de ce temps-là), tirait de sa poche, deux petits canons avec leurs affûts, et les leur montrait.

TRAGÉDIES. — Le chevalier de Lauraguais demandait au chevalier de Chastellux, après lui avoir lu sa tragédie d'*Achille* : *Comment trouvez-vous mon combat d'Achille avec le Xanthe? Ma foi*, dit M. de Chatellux ; *c'est un coup d'épée dans l'eau.*

TRINITÉ. — A une table d'hôte,

à Strasbourg, la conversation tomba sur les Genevois ; un des assistans dit : *Les lumières ont fait de grands progrès à Genève ; il n'y a point de ville où il y ait moins de préjugés ; ils sont tous sociniens, comme dit d'Alembert dans l'Encyclopédie ; personne n'y croit à la Trinité.* — *Monsieur, prenez garde à ce que vous dites*, reprend un des assistans ; *j'y crois, et je suis Genevois. Ah ! ah !* répond le premier ; *vous êtes Genevois, et vous croyez à la Trinité ! Comment vous appelez-vous ? — Je m'appelle Martin ! — Ah ! Monsieur ; il est vrai ; les Martin y croient encore.*

V.

VANITÉ. — Un homme, tout vain d'avoir une canne à pomme d'or, menaçant un fiacre, lui disait : *Coquin, je te donnerai cent coups de ma canne à pomme d'or.*

Id. — Un étranger, admirateur des ouvrages de Mallebranche, arrivant à Paris, va à l'Oratoire, et demande à le voir. Le P. Mallebranche était à la porte en ce moment, et lui dit : *C'est moi, Monsieur.* — *Quoi ! c'est vous qui êtes le père Mallebranche?* Le pauvre père, séduit par l'air

d'empressement et d'admiration de l'étranger, moitié gaucherie, moitié bonne opinion de lui-même, lui répond sérieusement : — *Oui, Monsieur, c'est moi qui ai cet honneur.*

Id. — Un chien de M. de Fronsac avait sur son collier : *J'appartiens à Monseigneur le duc de Fronsac*. Madame de Montesson, caressant l'animal aperçoit cette sottise : *Ah! ah! monsieur le duc ; vous vous faites donc appeler* MONSEIGNEUR *par vos chiens ?*

VÉROLE. — Le gardien des étuves de San Germano près de Naples, dit en montrant ces étuves : *Ecco la*

stanza dove l'eccellentissimo signore marchese de l'Hôpital, ambasciatore di Francia ha sudato il mal francese.

Id. — Le comte de Tressan vivait avec une femme qui lui donna la v..... ; un évêque lui succéda et y fut pris. Lorsque le prélat reparut à la cour de Lunéville, on lui demanda ce qu'il avait eu : *Un rhume affreux*, répondit-il. — *Ma foi, Monseigneur*, dit M. de Tressan, *vous êtes bien heureux d'en être quitte ; ces rhumes ne valent rien ; j'en ai eu un semblable, on a pensé me couper les poumons.*

VIEILLESSE. — D'Alembert

demandant à Fontenelle des nouvelles de sa santé, dans ses dernières années, le vieillard lui disait : *Je n'éprouve point de douleur bien vive, je sens seulement une grande difficulté d'être ;* comme il avait perdu l'ouïe, et presque la vue, il ajoutait : *Je me prépare à partir, et j'ai déjà envoyé devant moi mes gros bagages.*

VIN. — J'ai entendu conter à J.-J. Rousseau, dînant chez lui à Montmorency, avec Diderot, que deux de ses compatriotes se piquant d'être buveurs et bons compagnons, étaient venus le voir à Montmorency, et qu'avant de se mettre à table, ils avaient fait l'éloge des buveurs, se promettant de boire d'autant. Ils

n'eurent pas plutôt goûté le vin de Montmorency qu'ils retirèrent leurs troupes, et que l'un d'eux dit : *J'aime le vin, mais non pas jusqu'à la crapule.*

VIRGINITÉ. — Diogène de Laërce, Vie de Démocrite, rapporte que ce philosophe voyant une jeune fille, lui dit : *Salve, virgo* ; et que le lendemain il lui dit : *Salve, mulier*, connaissant à son maintien qu'elle était devenue femme dans l'intervalle.

VOLEURS. — Des voleurs détroussaient un passant; après l'avoir visité avec soin, ils lui demandent s'il n'a plus rien : *Non, Messieurs.*

On fait une nouvelle recherche, on lui trouve une montre. On lui donne quelques coups de poing : *Ce coquin-là*, dit un des voleurs, *voulait nous voler sa montre.*

VOLTAIRE. — Un voyageur venant de Berne, va chez M. de Voltaire. Celui-ci lui dit : *Monsieur, vous venez de voir M. Haller, un grand homme aux genoux duquel il faut se prosterner. — Ah ! Monsieur*, dit le voyageur, *M. Haller ne vous rend pas la même justice. — Hélas !* dit Voltaire, *peut-être que nous nous trompons tout deux.*

Id. — Parmi les plaintes que faisait

M. de Voltaire du roi de Prusse, il disait : *J'espérais qu'il abolirait dans ses états la religion chrétienne : il me l'avait promis.*

Id. — Un prélat de la congrégation de l'Index, à Rome, déférait la *Pucelle* : *Parce qu'il y a*, disait-il, *un archevêque de Milan qui est fort maltraité.*

FIN.

PQ
2149
M3P4
1822

Petit vocabulaire philo-
sophique

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

